

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

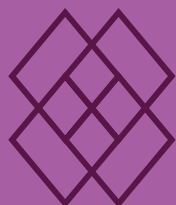
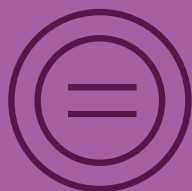
Engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre

Rimjhim Jain

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality



CRÉDIT PHOTO: CameraCraft / Shutterstock.com

L'article a été écrit par Rimjhim Jain pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Humberto Carolo, Laxman Belbase et Oswaldo Montoya, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). *Rimjhim Jain. Résumés du symposium MenEngage Ubuntu : Engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre, y compris la violence à l'égard des femmes et des filles.*

Table des matières

1. Présentation	35
2. Le contexte mondial	37
2.1. Tendances globales	37
2.2. Quelle place pour le travail visant l'engagement des hommes et des garçons ?	44
3. Analyse critique de la formation des masculinités et de la violence	49
3.1. Masculinités, militarisme et guerre	49
3.2. La diversité des masculinités	51
3.3. L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel	53
3.4. Le rôle des hommes dans la cyberviolence	55
3.5. Les causes de la violence par partenaires intimes	57
4. État des lieux : hommes, masculinités et prévention de la violence basée sur le genre	58
4.1. Considérations éthiques	58
4.2. Redevabilité à l'égard de mouvements féministes et de défense des droits des femmes	62
4.3. Problématisation de la catégorie homogène « hommes »	63
4.4. Approches programmatiques efficaces : apprentissage et perspectives d'avenir	65
4.5. Travailler avec des hommes et des garçons autochtones et avec des hommes et des garçons issus de groupes subalternes/de communautés socialement marginalisées	73
5. Recommandations	78
Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur l'engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre	80

1. Présentation

Lors du troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu »), des voix importantes dans le domaine de la justice de genre et de la justice sociale ont examiné le chemin parcouru dans le travail avec les hommes et sur les masculinités en matière d'engagement pour la justice de genre. Le symposium a fourni un espace pour examiner de manière critique les évolutions dans ce domaine, ainsi que les changements nécessaires et les perspectives pour le futur. Il a constitué un espace sûr pour analyser en profondeur et faire avancer le débat critique sur le travail avec les hommes et sur les masculinités, ainsi que sur la prévention et la réponse à la violence basée sur le genre (VBG), comprenant la violence contre les femmes et les filles.

Le deuxième symposium mondial MenEngage, qui s'est tenu en 2014 à New Delhi, a affirmé la nécessité de transformer les masculinités et de s'engager pour mettre au centre de ce travail le féminisme et les droits humains. Le troisième symposium mondial a abordé le moment que nous vivons actuellement, une période de backlash mondial contre la justice de genre et le changement social progressiste, qui demande une réponse fondée par une plus grande solidarité, des alliances et une responsabilité accrue envers les droits des femmes, les droits des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer et intersexes (LGBTQI), envers la jeunesse, la justice climatique et les mouvements de justice raciale. Ces perspectives et ces voix n'ont jamais été aussi évidentes qu'au cours des sept années qui ont suivi le symposium de New Delhi dans la demande de la pleine reconnaissance de leurs droits.

Ainsi, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium MenEngage Ubuntu ont abordé les modalités pour intégrer ces mouvements dans le travail avec les hommes et les garçons et, surtout, pour appuyer ce travail sur les enseignements offerts par ces mouvements. Plaidant contre les approches monothématiques, les intervenant.e.s et les participants ont évoqué l'engagement pour la justice de genre en abordant des sujets comme le néolibéralisme, la binarité de genre, les hiérarchies de genre et même le langage. Ils et elles ont souligné le lien essentiel entre le patriarcat et l'économie, reconnaissant que les facteurs économiques et structurels hégémoniques impliqués sollicitent le maintien des inégalités, tout en étant souvent peu pris en compte, au profit des aspects plus visibles comme les normes sociales et les cultures, et ils et elles ont plaidé pour un engagement dans le problème triangulaire global constitué par l'économie, la culture et la politique et à ne pas se limiter à un seul angle d'approche.

De plus, les intervenant.e.s et les participant.e.s ont remis en question les approches de type « l'un ou l'autre », soulignant la nécessité de conjuguer l'attention pour le changement des comportements au niveau individuel – en interrogeant la « catégorie homme » – avec une attention pour les changements systémiques et politiques qui abordent les inégalités structurelles. D'un autre côté, le symposium a également mis en évidence des exemples montrant que la lutte contre les inégalités structurelles est insuffisante en l'absence d'un changement au niveau individuel. Le symposium a également démontré une évolution du paradigme de pensée vers une théorie du changement qui s'appuie sur un cadre écologique dans les sphères personnelles, collectives, institutionnelles et systémiques. Au fur et à mesure des évolutions du travail avec des hommes et des garçons pour la prévention de la VBG, une tension est apparue entre le développement de ce travail en tant que domaine professionnel (avec des interventions et des objectifs des programmes) et les efforts de mobilisation aux côtés des mouvements féministes pour faire avancer le changement social. Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté de l'importance de ne pas dépolitiser le travail sur la VBG pour attirer la participation, ainsi que de remettre l'accent sur la redevabilité envers les mouvements féministes, en particulier pendant la pandémie de COVID-19. La pandémie a eu un impact différent et disproportionné sur les femmes, les filles et les personnes LGBTQI et a mis en évidence la nécessité d'assurer leur représentation juste dans tous les aspects de la planification de la réponse à la crise sanitaire, ainsi que de la prise de décision.

Au cours du symposium, les intervenant.e.s et les participant.e.s ont évoqué les masculinités dans une perspective plus globale, sans se limiter à l'engagement des hommes et des garçons. Ils et elles ont utilisé la perspective de l'intersectionnalité et de la décolonisation. Le principe de la légitimation de l'autodétermination – qui valorise les cultures qui ont été bouleversées – doit être à la base des programmes impliquant des enjeux sociaux. Ces perspectives ont mis en avant lors du symposium la critique féministe postcoloniale des hiérarchies mondiales entre le Nord global et le Sud global, selon laquelle la diversité des perspectives du Sud global n'est pas pleinement prise en compte, absence qui conduit à une perte d'autonomie et à un manque d'appropriation des enjeux par les militant.e.s et les leaders du Sud dans leurs efforts pour mettre fin à la VBG.

Les deux perspectives clés ayant émergé portent sur la nécessité de mettre l'accent sur l'engagement communautaire et sur la participation de la communauté dans toutes les approches de la programmation visant la prévention de la violence, ainsi que sur la nécessité de s'appuyer sur une plus grande diversité sexuelle et de genre. Si la catégorie « femmes » a connu une ouverture dans le domaine des droits de la femme, la catégorie « hommes » demeure problématique. De manière éloquent, le symposium a fourni des preuves rigoureuses qui montrent que le changement est possible chez les hommes et les garçons – en transformant les masculinités, la famille et les relations de pouvoir, en réduisant la violence contre les femmes et les enfants et en étant plus équitables dans leur propre vie, y compris en partageant équitablement les responsabilités du travail de soins.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont particulièrement mis l'accent sur le fait que le « travail intérieur » peut servir de base à la transformation des structures de pouvoir. Cet aspect est apparu comme étant un domaine de travail prioritaire pour l'Alliance MenEngage en tant que collectif, en accord avec le thème « Ubuntu » qui évoque lien entre tous les êtres humains et qui met l'accent sur l'examen de soi par des pratiques intentionnelles d'autoréflexion pour grandir, guérir et transformer les systèmes patriarcaux.



2. Le contexte mondial

2.1. Tendances globales

En analysant de manière critique les tendances mondiales et régionales qui constituent actuellement les plus grandes menaces pour l'avancement de l'égalité de genre, mais aussi les tendances positives qui pourraient être fructifiées, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont évalué l'état d'avancement du travail visant à éliminer les masculinités patriarcales au niveau mondial.

Mouvements anti-genre

“ **Au cours de dix ou vingt dernières années, la résistance et le backlash contre le travail féministe ont gagné un dangereux nouveau dynamisme et de nouvelles idées. Dans de nombreuses régions du monde, on assiste à la montée du populisme autoritaire dans le domaine politique, qui amène sur scène des leaders nationaux fortement patriarcaux et misogynes. La politique elle-même redevient un culte toxique du pouvoir et, en même temps, on assiste à la montée en puissance des guerres culturelles – parfois en provenance des groupes religieux, d'autres fois en provenance des groupes laïques –, hostiles au concept de relations égales entre les genres.**

— RAEWYN CONNELL (PROFESSEURE DES UNIVERSITÉS, UNIVERSITÉ DE SYDNEY),
[PANEL HOMMES ET MASCULINITÉS \(PREMIÈRE PARTIE\)](#)

La place de plus en plus importante des programmes fascistes et fondamentalistes dans les sociétés a été au centre des discussions qui ont eu lieu durant le symposium. Une mobilisation politique de droite contre le féminisme, les droits des personnes LGBTQI, la justice raciale et l'égalité de genre a eu lieu dans un nombre de pays, de la France jusqu'au Brésil, en passant par l'Inde et les États-Unis. Les inquiétudes exprimées ont porté sur le développement des mouvements basés sur la peur, la haine et la violence en tant que conséquence de ces tendances politiques mondiales anti-progressistes. Gary Barker (directeur général de Promundo États-Unis) a affirmé, dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#):

Mes deux pays d'origine, le Brésil et les États-Unis, ont vu des dirigeants que nous ne pouvons que qualifier de fascistes, qui ont fait reculer les droits en matière de santé, de droits humains, de droits économiques, de l'égalité de genre, s'opposant à des organisations clés de la société civile, qui ont continué à se battre pour les droits et la justice de genre.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont identifié le déclin mondial en matière d'égalité de genre comme relevant d'un mouvement mondial de « fondamentalisme anti-genre », qui a augmenté l'abus de pouvoir des hommes sur les femmes, les filles et les personnes concernées par la non-conformité de genre. L'une des conséquences les plus manifeste est la violence contre les femmes, les filles et les personnes LGBTIQI, avec ses nombreuses manifestations. Les sessions du symposium ont porté sur la manière dont la discrimination de genre revient avec force à l'ordre du jour à cause de références comme « la protection de la famille » ou « les valeurs traditionnelles », qui représentent en réalité un signal indiquant vers une tentative de renforcer une compréhension particulière des rôles de genre pour les femmes et les filles, qui remettent en question leur droit à l'autodétermination et qui conduisent à la promotion de la violence à leur encontre. Ces idéologies et ces fondamentalismes religieux s'emparent également de constructions rétrogrades comme la binarité de genre.

Les membres des panels s'intéressant à la jeunesse ont exprimé leurs inquiétudes sur les têtes de l'hydre du patriarcat – le fondamentalisme, le nationalisme et le militarisme – qui trouvent un écho dans l'ordre mondial actuel auprès des milléniaux et des jeunes de la génération Z. Sanam Amin, militante féministe bangladaise, a remarqué pendant le [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) :

Des choses que nous pensions enfermées dans les livres d'histoire, comme « Oh, nous avions l'habitude de brûler les femmes comme des sorcières [...] on avait l'habitude de refuser l'éducation aux femmes et on les faisait rester à la maison ». En réalité, elles sont toujours d'actualité dans de nombreuses régions du monde.

Les conflits ont pour origine les groupes conservateurs – y compris les suprématistes blancs – de diverses régions du monde, qui propagent l'idée d'une tradition et d'une culture « pures » et « parfaites ». Mais les preuves présentées lors du symposium ont montré que ce phénomène a dépassé les frontières des régions et des religions.

Il convient donc de s'intéresser de plus près au fait que ces programmes et ces acteurs ne sont pas des acteurs marginaux, mais occupent en réalité des positions de pouvoir religieux, politique et économique et ils se trouvent au cœur des institutions politiques, financières et multilatérales dominantes dans le monde. Cindy Clark (co-directrice exécutive de l'Association pour les droits des femmes dans le développement [AWID]) a remarqué dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) :

Je viens des États-Unis[...]. Ces acteurs ciblent les femmes, les filles, les personnes non-conformes dans leur identité ou leur expression de genre ou dans leur orientation sexuelle. Ils ciblent les migrants, les personnes de couleur et toute communauté qu'ils peuvent qualifier d'« autre », afin de défendre ce qu'ils considèrent comme leur religion, leur culture ou leur tradition. Et ils avancent donc ce mythe, soit d'une nation homogène – et c'est certainement ce qui est impliqué dans le slogan « Make America Great Again » du [président américain Donald] Trump –, soit d'un retour à un passé mensonger qui n'a jamais existé, soit des revendications pour défendre une sorte de supériorité ou de pureté ethnique ou raciale.

Ces mouvements bien coordonnés et dotés de moyens importants menacent l'universalité des droits humains partout dans le monde. En Europe et aux États-Unis, les acteurs fondamentalistes anti-droits qui ciblent le genre et la sexualité tissent des liens avec ceux dont le centre d'intérêt repose sur le nationalisme et les actions anti-immigration. Cindy Clark a souligné pendant le

panel : « Regardez l'impact énorme que les organisations évangéliques et leur argent ont eu, en influençant les programmes politiques contre l'éducation complète à la sexualité, faisant progresser l'homophobie ».

Les participant.e.s au symposium ont également tiré la sonnette d'alarme sur un scénario qui se déroule en Asie du Sud et qui fait écho à la masculinité toxique dans le pouvoir politique et le leadership que l'on a pu observer lors de l'élection présidentielle américaine de 2020. Sharanya Sekaram, membre de la Coalition des féministes pour le changement social (COFEM), a souligné dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) :

Cette idée de l'homme fort et d'une militarisation accrue[...] au Sri Lanka, lors d'une élection récente[...]sous-tendait l'idée que [ceux qui ont perdu le pouvoir] étaient des homosexuels et qu'ils ne pouvaient donc pas assurer le leadership masculin dont le pays a besoin. Il y avait également cette idée de «Vous protégez votre patrie, vous protégez votre mère, vous protégez les femmes» ».

Sharanya Sekaram a appelé les féministes à s'unir et à être mieux préparées pour répondre à la montée en puissance des acteurs anti-droits.

La sortie de la Turquie de la Convention d'Istanbul

La Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, communément appelée Convention d'Istanbul, est un paratonnerre pour les groupes de droite qui résistent à la prétendue « idéologie du genre » qu'elle symbolise. La sortie de la Turquie de la Convention en mars 2021, année même du 10ème anniversaire de la Convention, reflète clairement les attaques contre les droits des femmes durement acquis et un amoindrissement dans la protection contre la VBG, résultat de la radicalisation politique croissante et de la politique de l'homme fort. Ce qui était une demande de la part des groupes de défense des droits des hommes nouvellement formés et des alliances fondamentalistes religieuses avait trouvé un écho aux plus hauts niveaux politiques, les répercussions de la décision de la Turquie se faisant sentir sur les droits des femmes et des personnes LGBTQI dans le monde entier.

La Convention d'Istanbul exige une mise en œuvre par les États d'une réponse multidisciplinaire pour prévenir la violence à l'égard des femmes. Actuellement ratifiée par 34 États membres du Conseil de l'Europe et par l'Union européenne, la convention « est le traité juridiquement contraignant le plus avancé d'Europe, qui offre une approche holistique et intersectionnelle pour traiter l'ensemble du continuum de la violence à l'égard des femmes, y compris la violence en ligne », a affirmé Iliana Balabanova (présidente et cofondatrice de la plateforme bulgare du Lobby européen des Femmes), représentant également le Lobby européen des Femmes) dans le cadre du panel « La sortie de la Turquie de la Convention d'Istanbul ». Les groupes turcs de défense des droits des femmes et des personnes LGBTQI ont longtemps résisté à cette décision, qui a été prise pendant la pandémie, alors que la violence à l'égard des femmes avait atteint un point culminant.

Le retrait turc de la Convention fait suite à une évolution ayant eu lieu pendant dix ans, contraire aux droits des femmes et à l'identité de genre, comme a affirmé Selen Lermioğlu Yılmaz, membre d'Eşitlik İçin Kadın Platformu, pendant la session :

La sortie a été facilitée par l'affaiblissement constant du rôle des alliances internationales comme le Conseil de l'Europe et l'[Union européenne] et ses États membres. L'affaiblissement des droits des femmes et des droits humains en Turquie a été ainsi légitimé.

Les discussions occasionnées par le panel ont souligné que les puissances mondiales n'ont pas appliqué de sanctions contre la Turquie pour ses violations des droits humains et les actions antidémocratiques n'ont pas entraîné des réponses de la part de la communauté internationale. Berfu Şeker, membre de l'organisation Women for Women's Human Rights - New Ways, a affirmé qu'avant le retrait, « il y avait beaucoup de violations des droits humains et l'Union européenne n'a rien dit à ce sujet, je pense donc que cette décision de retrait relève d'une question de pouvoir ». Elle a ajouté que :

[Les mouvements anti-genre mondiaux] se soutiennent mutuellement par des discours similaires. Ainsi, ces groupes affirment que les notions de « genre », « orientation sexuelle », etc. vont à l'encontre de nos valeurs familiales traditionnelles[...]. Toutes les politiques relatives aux femmes deviennent des questions portant sur la famille.

Les discours anti-genre et les discours contre la Convention d'Istanbul représentent des outils pour les gouvernements populistes autoritaires proposant des programmes nationalistes, qui cherchent à polariser les communautés en criminalisant et en diabolisant les valeurs progressistes comme relevant des « phobies occidentales » et en mobilisant les segments de droite contre de nouveaux « ennemis », afin de réaliser des gains électoraux.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au panel « La sortie de la Turquie de la Convention d'Istanbul » ont exprimé leurs craintes envers des retraits d'autres conventions et traités relatifs aux droits humains. Par exemple, le Parlement polonais a examiné une « charte de la famille » visant à remplacer la Convention d'Istanbul, tandis que la Bulgarie a refusé de la ratifier. Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont noté que la montée en puissance des mouvements et des gouvernements d'extrême droite – s'alliant entre autres avec des groupes religieux anti-avortement et des groupes contre l'offre de services de garde d'enfants subventionnés par l'État – a réussi à créer un backlash contre les droits des femmes et des personnes LGBTQI dans les espaces multilatéraux. Şeker a

affirmé que depuis de nombreuses années, les groupes chrétiens anti-genre et anti-avortement tentent de provoquer un « recul par rapport aux engagements pris pour faire progresser les droits des femmes » au sein de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies et du Conseil des droits de l'homme des Nations unies :

Les systèmes multilatéraux sont également attaqués. La raison pour laquelle ces conventions sont visées au niveau national est donc évidente. Nous assistons à une montée en puissance des mouvements et des gouvernements d'extrême droite dans le monde, et [la] Convention d'Istanbul est l'un des éléments que ces gouvernements utilisent en tant que symbole de ce à quoi ils s'opposent : les droits des femmes, les droits humains, l'État de droit et la démocratie.

Comme l'a affirmé David Kiuranov (membre du Comité directeur de MenEngage Europe), « il est nécessaire de reconnaître qu'il ne s'agit pas d'un backlash incontrôlé, mais d'un plan coordonné ». Un contre-mouvement s'opposant aux droits des femmes, aux droits humains, à l'État de droit et à la démocratie se mobilise depuis le Programme d'action de Beijing de 1995, lorsque ces droits sont entrés dans le discours dominant. Toutefois, des outils et des stratégies existent, tant au niveau national qu'international, permettant de mobiliser le « pouvoir avec », a affirmé Luis Lineo, membre du secrétariat de MenEngage Europe.

L'Union européenne, ses États membres, les Nations Unies et les alliés de la société civile pourraient prendre des mesures pour faire pression sur le Conseil de l'Europe au sujet du retrait turc. L'avis de la Commission de Venise pourrait être mis en avant, entre autres, ou la question du recul des droits des femmes pourrait être utilisée comme point d'entrée pour formuler l'érosion plus large de la démocratie et des libertés civiles. Le travail pour la justice de genre et la prévention de la violence contre les femmes est interconnecté avec le travail pour la liberté, la démocratie et l'État de droit.



Nyaradzayi Gumbonzvanda (fondatrice et directrice générale, Rozaria Memorial Trust), s'adressant à panel "Les voix du mouvement féministe intersectionnel"



CRÉDIT PHOTO: John Gomez / Shutterstock.com

Les évolutions de l'économie politique et des structures du patriarcat

Le symposium a mis en évidence une autre tendance préoccupante à l'échelle mondiale : l'énorme influence des institutions et des marchés financiers internationaux dans les économies mondiales, le pouvoir énorme des entreprises et l'impact du modèle économique dominant sur l'égalité de genre et les droits humains. Non seulement 1 % de la population possède autant de richesses que les 99 % restants, mais 71 des plus importants agents collecteurs de revenus économiques dans le monde sont des entreprises.¹ Même si la plupart des défenseur.e.s des droits humains plaident au niveau national, de nombreux États ne peuvent pas faire respecter les droits économiques ou répondre aux demandes des citoyens parce qu'ils sont redevables envers des intérêts des entreprises puissantes et incorporées. Il s'agit d'un « modèle basé sur la priorité donnée au profit au détriment des travailleurs.euses, des personnes, de l'environnement, et sur l'exploitation des derniers », a affirmé Cindy Clark, membre de l'AWID, dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#). En lien avec ce sujet, Sanam Amin, militante féministe bangladaise, a affirmé pendant la même session :

Prenez tout l'argent des milliardaires [...] mettez en place des systèmes mondiaux de santé et de retraite, mettez fin à tous les conflits, faites disparaître toutes les armes et tous les armements [...] mettez fin à l'extractivisme et commencez le ré-ensauvagement [...] fermez toutes les entreprises de combustibles fossiles. Toutes ces choses amèneraient un démantèlement des structures du patriarcat, un démantèlement des structures du capitalisme néolibéral. Elles font système, c'est ce que je ferais.

La pandémie de COVID-19 a mis en lumière des changements économiques majeurs et a intensifié la redistribution des ressources : « Les pauvres deviennent plus pauvres, et celles et ceux qui ont la richesse entre leurs mains profitent de la fragilité financière et économique de celles et ceux qui ont été structurellement et historiquement exclus », a souligné Undariya Tumursukh, docteur (conseiller, réseau national MONFEMNET, Mongolie), lors du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#).

Une solidarité inspirée par le féminisme

La solidarité entre les mouvements féministes prend de l'ampleur et les participant.e.s ont souligné l'importance de saisir cette opportunité pour se renforcer mutuellement afin de se réapproprier, de reformuler et de faire avancer l'agenda de la justice de genre, sociale, raciale et climatique. Ces mouvements ont atteint un point où les perspectives féministes sur le pouvoir, l'inclusion, l'équité et sur le problème des inégalités du pouvoir sont utilisées dans la compréhension des processus de domination dans tous les aspects de la vie – des personnes à la terre et à l'environnement – et sans se limiter à un seul aspect du genre. En plaçant toujours au centre les personnes qui subissent l'oppression, non pas parce qu'elles sont des survivantes mais parce qu'elles connaissent le mieux les solutions, cette perspective intersectionnelle du féminisme a permis un cadre moins compétitif, moins violent et moins hostile. Ce que les mouvements pour le féminisme et la justice sociale ont, c'est le pouvoir

¹ Clare Coffey, Patricia Espinoza Revollo, Rowan Harvey, Max Lawson, Anam Parvez Butt, Kim Piaget, Diana Sarosi, Julie Thekkudan, *Time to care: Unpaid and underpaid care work and the global inequality crisis*, Oxfam International, 2020, [En ligne]. <https://oxfamlibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620928/bp-time-to-care-inequality-200120-en.pdf>; Milan Babic, Jan Fichtner, Eelke M. Heemskerk, « States versus corporations: Rethinking the power of business in international politics », *The International Spectator*, 52(4), 20–43, 2017. <https://doi.org/10.1080/03932729.2017.1389151>

de l'empathie, de l'amour et de la solidarité pour la réalité des expériences vécues par les opprimés, un aspect qui n'avait historiquement jamais été présent avant. Utiliser ses privilèges pour parler pour soi et pour les autres est essentiel pour créer un changement social selon Sanam Amin, militante féministe bangladaise, qui s'est exprimée dans le cadre du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#).

Les leçons des mouvements menés par des jeunes

Au cours du [panel « Leadership des jeunes et construction du mouvement »](#), des jeunes leaders ont partagé leurs expériences de leur implication dans des mouvements dirigés par des jeunes et en ont tiré certaines leçons générales :

- **Être plus inclusifs.** De nombreux mouvements dominants peuvent s'avérer inaccessibles et la réponse de la part des mouvements menés par des jeunes a été d'encourager le bénévolat et d'organiser des dialogues intergénérationnels qui impliquent des groupes divers. Les espaces féministes peuvent parfois être exclusifs – particulièrement pour les jeunes –, car le langage utilisé dans ces espaces peut ne pas être facilement accessible aux non-initiés, la participation aux événements peut être coûteuse ou parfois seuls certains « types » de femmes et de filles sont attendues aux événements.
- **Explorer un autre type de militantisme.** Les mouvements de jeunesse s'appuient fortement sur les espaces en ligne, ce qui s'est avéré être un moyen très efficace pour atteindre et mobiliser des personnes et des groupes divers. Les mouvements de jeunesse se construisent par le biais du bénévolat et de l'éducation et ils offrent un espace pour faire entendre des voix dissidentes, y compris en ce qui concerne les masculinités LGBTQI. Les mouvements de jeunesse ne s'enlisent pas dans les bureaucraties, les hiérarchies et les jeux de pouvoir des organisations traditionnelles. De plus, ces mouvements ne s'institutionnalisent pas, sont collaboratifs et non carriéristes et ne sont pas déconnectés de la cause par un complexe du « sauveur ».
- **Prendre en compte ce que les jeunes peuvent apporter.** Les mouvements de jeunesse considèrent les jeunes comme des décideurs qui apportent de la valeur, leur offrent de la reconnaissance et font entendre leur voix. Ils ne considèrent pas que les jeunes manquent d'expérience, de compétences, de maturité ou de capacités.

2.2. Quelle place pour le travail visant l'engagement des hommes et des garçons ?

Afin d'aborder le problème central du sujet, le symposium s'est interrogé sur la place de l'engagement des hommes et des garçons dans la lutte contre la VBG dans le cadre plus large de la justice sociale : quels concepts et quel cadre pour ce travail ? Dans quelle mesure les préoccupations en matière d'égalité, de droits et de justice sociale sont-elles liées au travail avec les hommes et les garçons ?

Construire des alliances avec d'autres mouvements sociaux et des agendas politiques en commun

“ Nous devons examiner le fonctionnement du patriarcat dans son ensemble[...]. Tant que nous bricolons en marge du patriarcat [...] et que nous n'aurons pas le courage de travailler avec les théologien(ne)s féministes, de travailler avec des expertes féministes travaillant sur le genre dans ses contextes culturels[...] nous continuerons à mesurer les indicateurs de performance sans transformer les fondements du patriarcat.

NYARADZAYI GUMBONZVANDA (FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DU ROZARIA MEMORIAL TRUST), PANEL LES VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL

Le symposium a fait émerger l'idée que la transformation des masculinités implique de prendre en compte les liens avec les luttes féministes plus larges, visant à démanteler le patriarcat et ses multiples inégalités qui s'entrecroisent. Les participant.e.s et les intervenant.e.s ont estimé que le changement des conceptions dominantes de la masculinité était essentiel pour construire les alliances nécessaires. En outre, en tant que féministes, les hommes et les garçons doivent s'impliquer dans d'autres mouvements de lutte contre l'injustice, comme les mouvements pour le climat et les mouvements syndicaux. Selon Gabrielle Jamela Hosein (maîtresse de conférences à l'Institut d'études sur le genre et le développement de l'Université des Indes occidentales à Trinité-et-Tobago), « cela doit être l'un des principaux objectifs du travail avec les hommes et de l'Alliance MenEngage ». Cela permettrait, selon elle, de soutenir une approche basée sur la redevabilité pour mettre fin à la violence des hommes envers les femmes.

Du point de vue des organisations et des groupes qui travaillent avec les hommes, il est de plus en plus important de s'allier à des programmes de changement social progressistes et divers et à des groupes qui y participent, car les programmes anti-genre et anti-droits ont gagné du terrain dans le monde entier. Tout au long du symposium, ce travail a été défini dans un cadre beaucoup plus large que celui portant sur la manière dont les hommes traitent les femmes et dont les garçons traitent les filles. Il a été défini en outre comme concernant les multiples structures patriarcales et oppressives de la société et qui perpétuent les masculinités patriarcales.

Le symposium a mis en évidence le fait que l'on ne peut pas aborder la justice de genre sans aborder la justice climatique, le racisme et les inégalités. Comme a souligné Jeff Hearn (professeur émérite à l'École d'économie Hanken, en Finlande, et professeur des universités en études de genre à l'Université d'Örebro, en Suède) dans le cadre du panel « Hommes et masculinités »

(deuxième partie), « Il existe de nombreuses manières de penser l'engagement des hommes et je considère que les questions liées à la violence, à l'oppression, au postcolonialisme et au racisme sont absolument essentielles ». Kate Gilmore (fellow, centre Carr pour les politiques des droits humains de l'université Harvard) a affirmé lors du [panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#) que la lutte pour l'égalité de genre est fondamentalement intersectionnelle « d'une manière qui remet réellement en question nos idées fixes sur la binarité de genre, nos idées fixes sur le Nord et le Sud ou nos idées fixes sur la manière dont le changement social peut se produire ».

Le mouvement Black Lives Matter : repenser le genre, le patriarcat et les masculinités

“ **Tout commence par le respect pour les expériences vécues par les communautés les plus marginalisées de notre monde, celles que la suprématie blanche attaque en premier.**

PRESTON MITCHUM (ANCIEN DIRECTEUR DES POLITIQUES, UNITÉ FOR REPRODUCTIVE AND GENDER EQUITY, URGE), [SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE](#)

En établissant des liens entre les questions de genre, de la violence, de la racialisation et de systèmes de justice pénale dans le contexte du mouvement Black Lives Matter, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont noté que pour que le travail sur les masculinités puisse devenir plus intersectionnel et plus politisé, l'appel à l'action du mouvement Black Lives Matter demande la solidarité et nécessite d'être agrandi.

La [séance plénière d'ouverture](#) a mis un accent particulier sur le mouvement Black Lives Matter, qui a vu le jour aux États-Unis, mais dont les messages ont eu un écho dans le monde entier. Par exemple, Darren Walker (président de la Fondation Ford) a inscrit le symposium dans le contexte des inquiétudes liées à la montée de l'autoritarisme :

Il s'agit d'un contexte de reconnaissance de l'héritage de la suprématie blanche, du colonialisme, qui a contribué et a favorisé une grande partie du patriarcat toxique, qui est au centre du défi que nous devons relever.

Preston Mitchum de URGE a rappelé l'intersectionnalité de Black Lives Matter, qui a été fondé par trois femmes noires (dont deux s'identifiant comme queer) :

Le mouvement Black Lives affirme la vie des personnes noires queer et transsexuelles, des personnes handicapées, des sans-papiers, des personnes ayant un casier judiciaire, des femmes et de toutes les vies noires dans l'ensemble des genres. Notre réseau est centré sur les personnes qui ont été marginalisées au sein des mouvements émancipateurs noirs.

Par son organisation, sa mobilisation et sa politique, Black Lives Matter s'attaque aux dynamiques combinées du pouvoir, des privilèges, de la discrimination raciale et des préjugés systémiques. Le mouvement est également lié à l'intersectionnalité. « Il met en évidence la nécessité de la parole et de la construction des communautés », a affirmé Bandana Rana (Vice-Présidente du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes des Nations Unies).

Abordant la violence de genre comme n'étant pas limitée à la violence exercée par les hommes contre les femmes, Geetanjali Misra (cofondatrice et directrice exécutive de Creating Resources for Empowerment in Action [CREA]), a affirmé que l'étude de la violence dans le système de justice pénale montre à quel point l'identité masculine est façonnée par les relations entre les hommes eux-mêmes, soulignant également :

En tant que féministes, nous devons faire davantage le lien entre ces aspects : cette communauté de la violence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'État, est une question de genre, mais aussi une question de race et une question de justice pénale.

Renforcer la redevabilité envers les personnes LGBTQI

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont décrit de manière éloquent comment l'évolution des conceptions du genre est liée à une crise de la masculinité, en explorant les liens entre la VBG, l'homophobie, la transphobie et le backlash récent contre les droits des personnes transgenres. Les conceptions du genre ont subi une profonde transformation ces dernières années, provoquant une évolution fondamentale des catégories binaires traditionnelle des « hommes » et des « femmes », par le biais desquelles le monde et les individus pouvaient être appréhendés. Comme a remarqué Geetanjali Misra du CREA pendant la [séance plénière d'ouverture](#), les termes « violence contre les femmes » et « violence basée sur le genre » sont souvent utilisés de manière interchangeable, mais une approche de la VBG inclut également la prise en compte de la violence à l'égard des personnes qui transgressent les normes sociétales en matière de sexualité et de genre.

Les militant.e.s pour les droits des personnes LGBTQI remettent de plus en plus en question les programmes et politiques conçus par les acteurs de la justice sociale au sein de la société civile et du gouvernement qui se basent sur des constructions binaires. Cependant, comme a remarqué Geetanjali Misra, « s'attaquer aux racines des structures patriarcales et hétéronormatives du pouvoir entraîne un backlash que l'on peut qualifier de politique anti-genre ». La politique anti-genre découle d'un profond sentiment de peur et de vulnérabilité, construit autour de la crise de la « masculinité » construite sur une différence fondamentale avec la « féminité » et le statut de la femme, perçu comme étant inférieur.

Les personnes LGBTQI font face à un climat hostile dans ce contexte réactionnaire, qui a été accru par la pandémie de COVID-19. Examinant le concept de pouvoir et d'intersectionnalité, Preston Mitchum (URGE) a affirmé, pendant la [séance plénière d'ouverture](#), que la violence, la déresponsabilisation et le décentrement touchent les personnes les plus marginalisées et sous-représentées, notamment les personnes queer, transgenres, non-binaires et intersexes. Il a affirmé que le domaine qui vise l'engagement des hommes et des garçons doit continuellement s'assurer qu'il ne fonctionne en affirmant une binarité de genre qui a contribué tant à la masculinité toxique. Tous les hommes et les garçons ne vivent pas la masculinité de la même manière. Il faut offrir un espace pour les voix des masculinités dissidentes, y compris les masculinités LGBTQI.

Embrasser cette diversité dans le travail sur les masculinités – s'éloigner du langage binaire, écouter les expériences des femmes lesbiennes, bisexuelles, transgenres et intersexes (LBTI) et des autres personnes dans leur diversité des genres, créer un environnement affirmatif et respectueux, célébrer l'autonomie et la diversité corporelles et reconnaître les luttes intersectionnelles – permet de s'engager plus facilement dans la justice de genre et d'être un allié des femmes, des filles et des personnes transgenres et non-binaires.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont souligné que le tokénisme (*tokenism*) est un enjeu important au sein des mouvements pour la justice de genre et la justice sociale. Décrivant comment la plupart des mouvements mondiaux pour la justice sociale se contentent de « cocher la case » des jeunes queer au sein des instances de décision, Martin Karadzhov (président du Comité de Direction des Jeunes de Association Internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans et intersexes) a affirmé, à l'occasion du [panel « Leadership des jeunes et construction du mouvement »](#) :

Les questions relatives aux jeunes LGBTQI sont trop souvent assignées à une place

secondaire [au] niveau mondial et les nouveaux jeunes queer sont souvent invisibles dans les autres mouvements. Les pratiques néfastes sont nombreuses, comme les demandes de stérilisation, les thérapies de conversion, les interventions chirurgicales sur les personnes intersexes ou la violence contre les femmes LGBTI. Ils et elles sont souvent tenu.e.s à l'écart des discussions sur les pratiques nuisibles au niveau mondial et de toute conversation sur l'autonomie corporelle ou [la santé et les droits sexuels et reproductifs]. Ce défi était donc déjà évident et ces enjeux étaient considérées comme trop politiques, trop controversés, pour être abordés dans ces espaces.

Les jeunes queer subissent les conséquences négatives de multiples manières : ils et elles mettent leurs vies en danger à cause du outing, peuvent ne pas participer de manière significative à la société civile en tant que leaders, en particulier à un moment où la pandémie de COVID-19 a isolé et marginalisé davantage la communauté, ou souffrent des entraves en matière de conception et de mise en place des infrastructures et services comme les soins de santé.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont également discuté de la nécessité d'aborder et de démanteler les relations de pouvoir inégales au sein des mouvements, affirmant que cela implique de reconnaître la diversité des besoins et défis au sein d'un mouvement, de reconnaître les privilèges en son sein et d'offrir un espace de parole pour ses diverses communautés afin d'aborder les questions qui les touchent. Karadzhev a noté que :

Bien trop souvent, toutes nos identités sont considérées comme un ensemble [...] sans approfondir les besoins et les problèmes de nos communautés. Bien trop souvent, nos espaces sont dominés par des hommes cisgenres ou gays blancs et d'âge mûr.

Comprendre la singularité des différentes expériences, défis, luttes, identités et pratiques néfastes est crucial pour la santé des mouvements.

Dans le contexte du backlash récent contre les droits des personnes transgenres et des propos alarmistes autour des personnes transgenres – incluant les enfants transgenres, les jeunes transgenres et les femmes transgenres –, les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté du déni ou de l'affaiblissement des droits des groupes qui ne sont pas pris en compte dans les espaces de décision de l'agenda mondial, à cause d'une absence de conformité envers certaines normes et certains discours. En réalité, cet aspect s'inscrit dans les efforts plus larges visant à nier l'équité et l'égalité entre les genres, à entraver les programmes en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs et à alimenter le backlash contre les droits, les choix et l'inclusion des femmes et des personnes racisées et la diversité de genre. Réaffirmant le principe féministe visant à mettre l'accent sur les personnes les plus vulnérables et les plus marginalisées, les participant.e.s au symposium ont discuté de la nécessité d'une inclusion totale dans le travail de transformation des masculinités.



CRÉDIT PHOTO: Carolina Jaramillo / Shutterstock.com

Intégrer le niveau individuel dans le changement systémique

“ Ce que fait le patriarcat – et c’est précisément ce que nous devons changer [...] c’est de transférer et d’institutionnaliser le pouvoir et la responsabilité collective et de les personnaliser en fonction de l’identité masculine[...]. Il peut s’agir d’un parlementaire [...] ou d’un officier de police. Nous devons reformuler les prémisses de l’engagement[...]. Dès que nous reformulons le pouvoir, nous sommes en mesure d’avoir un impact transformateur.

NYARADZAYI GUMBONZVANDA (FONDATRICE ET DIRECTRICE GÉNÉRALE DU ROZARIA MEMORIAL TRUST), [PANEL « LES VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL »](#)

S’il est important de cibler un changement des comportements et de soutenir le changement au niveau individuel, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont souligné la nécessité de construire des liens plus solides et de faire un appel à l’action pour le changement systémique nécessaire. Même si les changements au niveau individuel sont importants, ils doivent déboucher sur des efforts visant à modifier les structures qui fondent les inégalités. Un travail à tous les niveaux où se manifestent le pouvoir et les privilèges est nécessaire. Les efforts de changement institutionnel en matière de prévention et de traitement de la VBG doivent impliquer les individus au sein de ces institutions, en changeant leurs mentalités, attitudes et comportements misogynes. Il existe de nombreux exemples de résistance et de sabotage des efforts de changement systémique, provoqués par le fait que les efforts en cause ne visaient pas à modifier fondamentalement les cultures sexistes et masculinistes des personnes au sein des institutions. Reliant cette question à l’importance de l’interrogation des facteurs économiques sous-jacents, Undariya Tumursukh a affirmé dans le contexte du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#) :

Il faut tenir compte davantage de l’importance des structures sociales et économiques. Nous ne pouvons pas continuer à parler des niveaux politiques, institutionnels et culturels comme s’ils étaient séparés des facteurs économiques structurels sous-jacents.

La réponse à l’impact de la pandémie de COVID-19

En ce qui concerne l’impact de la pandémie de COVID-19 sur le travail avec les hommes et sur les masculinités, Noelene Nabulivou, cofondatrice de Voix et actions multiples pour l’égalité (Diverse Voices and Action for Equality [DIVA]), l’a formulé en ces termes lors du [panel « Hommes et masculinités » \(première partie\)](#) :

Les femmes et les personnes déjà marginalisées ou victimes de violences ont été le plus affectées par la pandémie de coronavirus [...]. Les sociétés ont réagi de diverses manières au confinement, à l’absence d’infrastructures, de transports, de nourriture, d’équipement médical[...] et au retour en arrière concernant de nombreux acquis en matière de droits des femmes et des enfants. Il y a des besoins extrêmement urgents et immédiats concernant les personnes qui traversent des épreuves en ce moment, y compris les travailleurs.euses du sexe et la communauté LGBTQI [...] et en même temps il faut aussi essayer de planifier et de penser à l’impact à long terme de cette situation, qui est d’une certaine manière difficile à prévoir.

Une autre question soulevée lors du symposium a porté sur le recul des acquis en matière de responsabilité des hommes envers les femmes et les enfants dans le cadre de la pandémie de COVID-19. La pandémie représente une période où les femmes, partout dans le monde, connaissent des taux de chômage et une insécurité économique plus élevés, tout en ayant une plus grande charge en matière de travail de soins. La contraction des économies a également gravement affecté la capacité des hommes à survivre économiquement et à bénéficier d’un revenu sur le marché du travail légal. L’augmentation de la participation des hommes au secteur informel et à l’économie illégale a exacerbé leur propre insécurité et a également accru la pression sur les femmes et les enfants. Dans certaines régions, les groupes de défense des droits des hommes ont fait pression sur l’État pour qu’il impose un moratoire sur les pensions alimentaires versées par les hommes pour leurs enfants, en raison des taux de chômage élevés.

3. Analyse critique de la formation des masculinités et de la violence

Le symposium a permis de partager des connaissances sur les progrès – et sur les angles morts – de la compréhension de l'impact des enjeux liés à la racialisation, à la classe, au genre, aux capacités, à la sexualité, à la nationalité et à l'âge sur les notions et les attentes en matière de virilité et de masculinités, ainsi que sur le rôle que joue la marginalisation, la discrimination, l'oppression, la militarisation, la criminalité et la violence dans la vie des hommes et des garçons. « C'est en comprenant ces aspects que l'on prend conscience des moyens les plus efficaces pour avancer et pour créer un changement effectif », a affirmé Iman Amrani (journaliste multimédia du *The Guardian*) au cours du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#). Le symposium a également donné lieu à des discussions sur le contexte historique qui forme les masculinités dans certaines régions du monde.

3.1. Masculinités, militarisme et guerre

“ **La guerre est une fabrication constante de l'homme fort. C'est un domaine où la masculinité devient si simple et si brutale.**

BRIGITTE BAPTISTE (CHERCHEUSE COLOMBIENNE EN BIOLOGIE), [PANEL « HOMMES ET MASCULINITÉS » \(DEUXIÈME PARTIE\)](#)

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté de la manière dont les conflits ont déterminé des notions culturelles spécifiques sur les masculinités et la violence, créant des conceptions de la masculinités qui ont amené les hommes à traiter les autres de manière inhumaine. Par exemple, les participant.e.s du Rwanda ont évoqué le lien étroit entre l'implication des hommes dans le génocide et les conceptions de la masculinité. L'Étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre IMAGES (International Men and Gender Equality Survey), a également indiqué un lien direct entre les perceptions dominantes de la masculinité au Rwanda et l'implication des hommes dans la violence

et le génocide.² Les données recueillies dans de multiples contextes à travers le monde et dans le cadre de travaux comme IMAGES ont montré que les contextes affectés par les conflits présentent des taux plus élevés de violence des hommes à l'égard de leurs partenaires. Fidele Rutayisire (fondateur et directeur exécutif du Centre de ressources pour hommes du Rwanda) a affirmé dans le cadre du panel « Hommes et masculinités » (deuxième partie) :

Pendant le génocide, le slogan enjoignant à être un homme circulait, comme si être un homme signifiait de tuer le plus de Tutsis possible. Donc, encore une fois, cette enquête internationale sur l'égalité de genre, l'IMAGES, montre qu'il y a un lien avec la violence des hommes adultes contre leurs partenaires féminines.

Près de 90 % des hommes ciblés par les programmes du centre pensent que le rôle central des femmes est de cuisiner, de s'occuper de la famille et de respecter leur mari, a souligné Rutayisire, tandis que 70 % des hommes pensent que les hommes doivent avoir le dernier mot en ce qui concerne les décisions relatives au sexe et au foyer, « ce qui est à l'origine de la violence contre les femmes ».

Anthony Keedi (conseiller technique sur les masculinités au sein de l'ABAAD) a souligné dans le cadre du panel « Hommes et masculinités » (deuxième partie) que le modèle des masculinités hyperviolentes est renforcé lorsque les leaders de milices et de guerres civiles armées deviennent des dirigeants politiques, accumulant ainsi plus de pouvoir, d'argent et d'influence – un système de « pouvoir sur » qui diminue le « pouvoir avec ». Selon Keedi, les leaders des milices de la guerre civile libanaise ont fini par devenir des dirigeants politiques et le modèle dominant impliquait que le fait d'agir avec violence, d'avoir des milices, de prendre le contrôle des armes et du territoire, d'amener les autres à agir avec violence « signifie développer son pouvoir politique, avoir plus d'argent et d'influence à l'avenir ». Les femmes et les enfants ont été victimes de la violence hypermasculine qui a émergé au début du conflit et qui a pris de nombreuses formes. Anthony Keedi a noté :

Comment répondre au militarisme et aux leaders militaristes [...] tout en se demandant d'où viennent les armes à feu [...] où sont-elles vendues ? Si nous voulons vraiment démanteler le patriarcat, je pense que nous devons continuer à suivre ce fil conducteur jusqu'à sa source.

Le budget de défense d'un pays n'a peut-être pas un lien évident avec le genre, les masculinités et la violence. Cependant, les budgets et les investissements en matière de défense communiquent les priorités de l'État. Donner la priorité à la puissance militaire, à la guerre et à la domination des personnes et des États reflète une insistance à maintenir les relations de pouvoir actuelles des sociétés. Les intervenant.e.s et les participant.e.s au panel « Hommes et masculinités » (deuxième partie) ont souligné qu'un travail supplémentaire était nécessaire pour étudier les raisons pour lesquelles les États participent à la guerre et la manière dont les conflits dans une région donnée forment les masculinités, à partir d'une perspective globale sur les conflits et la manière dont ils affectent des hommes et des garçons en tant qu'individus. En lançant un défi dans ce domaine, David Duriesmith (maître de conférences en études de genre et en études politiques à l'Université de Sheffield) a affirmé que le genre n'est pas uniquement une question de recherche présentée aux étudiant.e.s en relations internationales, ce qui l'a conduit à mener des recherches sur les relations entre les masculinités, le militarisme et la guerre :

L'implication des États dans la guerre, la promotion du militarisme, la légitimation de la violence martiale comme étant naturelle, inévitable et immuable, constituent des points de cécité dans le sujet des conflits.

Duriesmith a affirmé que les interventions sur les masculinités dans les sites des conflits passent souvent à côté des personnes qui détiennent le pouvoir dans les institutions qui sont fondées par des représentations de la masculinité guerrière :

Il y a un défi et un risque que nos interventions se concentrent parfois exclusivement sur la manière dont les hommes jeunes, pauvres et marginalisés doivent changer leur comportement – ce qui, encore une fois, je ne dis pas qu'ils ne doivent pas le faire, mais ce qui est laissé de côté dans la discussion, c'est « Quelles sont les structures et les institutions qui obligent ces hommes à rechercher la domination, la violence et les gains ? ». Ainsi, par exemple, les hommes qui font partie d'institutions militaires ne sont souvent pas ciblés de la même manière que les hommes qui font partie de gangs ou de milices.

² Réseau MenEngage Rwanda et Centre de ressources pour hommes du Rwanda, *Masculinity and gender based violence in Rwanda: Experiences and perceptions of men and women*, 2010, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2015/01/Masculinity-and-Gender-Based-Violence-in-Rwanda-IMAGES.pdf>

3.2. La diversité des masculinités

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont analysé les facteurs clés qui déterminent les conceptions de la masculinité dans le monde. Cette déconstruction s'est proposé de comprendre comment les caractéristiques culturelles et la hiérarchisation des valeurs dans divers contextes contribuent à la construction des identités collectivement partagées.

Europe

Il n'y a pas une seule forme de masculinité en Europe, a affirmé Hearn dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#), et le terme « masculinité » lui-même comporte plusieurs significations (par exemple, il a un sens différent en Lettonie par rapport à l'Irlande). Les chercheurs.euses préfèrent donc évoquer les « pratiques individuelles et collectives des hommes » pour éviter toute confusion. Des recherches au niveau européen comme celles de CROME (Critical Research Network on Men in Europe) ou comme la recherche « The Role of Men in Gender Equality - European Strategies & Insights » ont montré une grande similitude entre divers contextes en matière de la violence contre les femmes et les enfants et en matière de centres de pouvoir, comme les cadres supérieurs ou les gouvernements. Elles ont également révélé des différences substantielles en termes de mouvements politiques, de formes de racisme et d'histoire du féminisme.³ Selon Hearn, ces projets montrent qu'en ce qui concerne le rôle des hommes dans l'égalité de genre, « on observe une augmentation lente et progressive de l'implication des hommes dans ces domaines en Europe, mais elle est très variable et lente. Dans les faits, les femmes évoluent plus vite que les hommes. »

Amérique latine

Au cours des dernières décennies, les facteurs qui ont directement contribué aux questions liées à la masculinité en Amérique latine ont été les valeurs, les politiques et les identités progressistes s'opposant aux forces politiques conservatrices et néolibérales promouvant le fondamentalisme religieux, les masculinités dominantes et un programme fort des soi-disant « valeurs familiales ». « Nous comprenons que ces droits ne sont pas éternels ; ils ne sont pas permanents [...]. Il y a une lutte constante pour ces droits et ces avancées, et nous devons être là, préparés dans notre réponse », a souligné Marcos Nascimento (Fiocruz) dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#).

Les Caraïbes

La violence du passé colonial a laissé un héritage durable, qui continue d'exercer une influence dans les Caraïbes, une région où le taux de violence sexuelle est le plus élevé au monde.⁴ Comme l'a affirmé Gabrielle Jamela Hosein, maîtresse de conférences à l'Institut d'études sur le genre et le développement, dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#), les relations entre les genres ont commencé à se transformer lorsque les femmes ont été déportées d'Afrique et mises en esclavage dans les plantations et lorsque les femmes autochtones ont été amenées à travailler

³ The European Men Profeminist Network, *Crome: Critical Research Network on Men in Europe*, s.d., [En ligne]. http://www.europrofem.org/contri/2_04_en/en-masc/55en_mas.htm; Sophia Belghiti-Mahut, Nadja Bergmann, Marc Gärtner, Jeff Hearn, Øystein Gullvåg Holter, Majda Hrženjak, Ralf Puchert, Christian Scambor, Elli Scambor, Hartwig Schuck, Victor Seidler, Alan White & Katarzyna Wojnicka, *The role of men in gender equality—European strategies & insights*, European Commission Directorate-General for Justice, 2013, [En ligne]. <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/f6f90d59-ac4f-442f-be9b-32c3bd36eaf1>

⁴ ONU Femmes, *GBV in the Caribbean*, s.d., [En ligne]. <https://caribbean.unwomen.org/en/caribbean-gender-portal/caribbean-gbv-law-portal/gbv-in-the-caribbean> [consulté le 8 décembre 2021]; Plan International, *Surge in violence against girls and women in Latin America and the Caribbean*, 19 mai 2020, ReliefWeb, [En ligne]. <https://reliefweb.int/report/world/surge-violence-against-girls-and-women-latin-america-and-caribbean>

comme travailleuses engagistes et ont été intégrées en masse dans l'économie salariale, plus tôt qu'ailleurs dans le monde. Les idéologies masculines ont entraîné un backlash brutal contre des « femmes allant à l'encontre de l'ordre social ». Hosein a remarqué que la région continue de négocier non seulement la structure économique coloniale fortement exploitée, mais aussi un héritage de violences familiales et sexuelles. Cela comprend les abus sexuels sur les enfants, l'inceste et de taux élevés de violence et de discrimination à l'encontre des communautés LGBTQI, avec des garçons qui grandissent dans des foyers fondamentalement violents, étant témoins et victimes et reproduisant la violence par la suite.⁵

Mais d'importantes contradictions ont eu lieu. À partir de 1970 et jusqu'aux années 1990, des mouvements féministes bien organisés ont apporté des changements systémiques au niveau des États, le mouvement LGBTQI s'est mobilisé avec succès et des hommes ont également commencé à s'impliquer dans le travail pour l'égalité des genres et le changement social. Cependant, les États ont pris un virage à droite et homophobe en matière de genre, de sexe et de sexualité à partir du début des années 2000, à cause d'un afflux de missionnaires chrétiens fondamentalistes américains. Gabrielle Jamela Hosein a affirmé, dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#) :

La masculinité hégémonique ou les conceptions traditionnelles de ce que signifie être un homme sont prises par ces différents courants, qui sont connectés avec et situés au sein des mouvements au niveau mondial. Et donc, dans un sens, le recul qui vise à assigner les femmes à une certaine place, ou du moins à une place gérable ou à une place qui n'est pas trop puissante, fait partie d'une stratégie d'adaptation.

Ligne d'assistance téléphonique pour les hommes en Chine

Le Réseau des volontaires de ruban blanc a mis en place une ligne d'assistance téléphonique pour les hommes en Chine en 2010. Cette ligne d'assistance, qui concerne plus de 80 villes, fait partie des interventions communautaires auprès des hommes, dans le but de prévenir la VBG. Les activités comprennent :

- **Plaidoyer et communication** : parmi les stratégies créatives visant à aborder cet enjeu, nous pouvons citer la mise en scène d'une pièce de théâtre intitulée « Monologues du pénis », la mise en œuvre du projet « L'histoire de l'homme », au cours duquel le premier infirmier homme du pays a également partagé son histoire, et la publication de livres pour enfants portant sur la violence domestique.
- **Conseil, formation et renforcement des capacités** : la ligne d'assistance pour les hommes est un numéro de téléphone mobile, qui a également été associé à un compte WeChat ; en outre, le réseau a mené des formations « Témoin de la violence » et organisé des workshops pour les auteurs de violences, en particulier depuis la promulgation d'une loi de 2016 contre la violence domestique.
- **Éducation des jeunes** : Les questions relatives à la VBG et à l'engagement des hommes ont été intégrées dans l'éducation sexuelle des jeunes, ce qui a permis d'élargir les programmes d'enseignement et de ne plus transmettre uniquement des connaissances relevant des aspects biologiques ou reproductifs.

Décrivant l'expérience de la ligne d'assistance téléphonique, le fondateur du réseau, Dr Fang Gang, a ajouté pendant la session [« Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre »](#) que ce sont des psychologues qualifiés qui fournissent des conseils par le biais de cette ligne, qui s'adresse principalement aux hommes ; cependant, 85 % des appelant.e.s sont des femmes victimes de violence domestique, tandis que les 15 % restants sont des hommes, y compris certains auteurs de violences. Le soutien apporté par le biais de la ligne d'assistance téléphonique a changé la vie de certains hommes et garçons, Gang ayant décrit un appelant masculin qui, d'auteur de violences est devenu un bénévole actif.

⁵ Wesley Crichlow, Halimah DeShong, Linden Lewis, « Vulnerability, persistence and destabilization of dominant masculinities: An introduction », *Caribbean Review of Gender Studies*, 8, 1-14, 2014, [En ligne]. https://sta.uwi.edu/crgs/december2014/journals/CRGS_8_Pgs001-14_EditorialVulnerability_CrichlowDeShongLewis.pdf

3.3. L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel

Le symposium a donné lieu à des discussions portant sur l'humanisation de la violence masculine – selon les discussions d'un panel, lorsque la violence est considérée uniquement comme un acte individuel, la tendance est de pathologiser l'individu sans considérer la violence comme étant un phénomène structurel. Les membres des panels et les intervenant.e.s au sein de la session [*La Humanización de la Violencia Masculina Como Problema Estructural*](#) ([*L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel*](#)) ont souligné que le processus de la violence perpétrée par les hommes et les garçons peut être appréhendé en interrogeant les deux éléments complémentaires que sont la diabolisation et l'humanisation de l'agresseur.

Les intervenant.e.s ont partagé le fait que l'une des réactions générales face à la violence masculine consiste à diaboliser et déshumaniser les agresseurs (par exemple, à travers des affirmations comme « Ce sont des monstres » ou « Ils sont malades »). Cette réaction permet de reconnaître le caractère inacceptable de l'agression, de susciter la solidarité avec la ou le survivant.e, de sanctionner les agresseurs et de s'engager contre les agresseurs. Cependant, dans certains cas, les survivant.e.s peuvent avoir du mal à diaboliser une personne qu'ils ou elles considèrent comme un être humain multidimensionnel, un homme « bon » qu'ils ou elles aiment également. En outre, les survivant.e.s peuvent ne pas reconnaître la violence parce que la société a normalisé l'agression masculine, allant même jusqu'à incriminer les survivant.e.s (ce qui est courant, par exemple, dans le cas du *date rape* – viol commis lors d'un rancard – ou du harcèlement de rue). La société met l'accent sur l'action et sur la victime, en restant dans la dichotomie du « bon » et du « mauvais », sans remettre fondamentalement en question le rôle de l'homme en tant qu'agresseur.

La militante et chercheuse Icla de Fátima Aranda Castro a suggéré pendant cette session qu'il est important de travailler avec le concept de « réhumanisation » de l'agresseur, en reconnaissant qu'il n'est pas un « monstre » ou un « malade », les incidents normalisant la culture du viol démontrant par exemple qu'il ne s'agit pas d'un problème de maladie mentale. Il est plutôt question d'un système qui célèbre la violence sexuelle et basée sur le genre, qui enseigne aux hommes et aux garçons sa reproduction et aux femmes et aux filles sa normalisation. Les hommes et les garçons en tant qu'individus ne créent pas ce discours de la masculinité par eux-mêmes – il faut des constructions de la société entière des récits de la masculinité en relation au féminin, renforcés par la société. « La diabolisation est unidimensionnelle », a affirmé Aranda Castro. « Elle individualise l'abus, essentialise l'agresseur et, par conséquent, évite d'affronter le système qui encourage et valorise ces comportements et attitudes chez les hommes et les garçons ».

Le réexamen de l'agresseur est également important pour que les survivant.e.s puissent reconnaître que la personne qu'ils et elles considéraient comme « une bonne personne » peut également être un agresseur ; il est ainsi plus facile pour le/la survivant.e de prendre les mesures nécessaires. La dialectique diabolisation-humanisation permet de prendre conscience de la manière dont la société est structurée pour gérer l'agresseur et condamner les survivant.e.s, ainsi que de comprendre que si l'agresseur est coupable, il n'est pas le seul participant au cercle de la violence. « Il est important de reconnaître le sexisme systémique comme une structure qui favorise et reproduit la violence, qui la légitime et l'invisibilise », a affirmé Juan Manuel Espinoza, historien en histoire politique et anthropologue, qui a souligné des facteurs culturels comme la normalisation du machisme en Amérique latine au cours de la session.

D'un point de vue sociétal, « la violence masculine a [un] arrière-plan structurel et social et, par conséquent, elle nécessite également une approche à ce niveau », a affirmé Pablo Ramírez, spécialiste des questions de genre et de masculinités pendant la session. Il a affirmé que des stratégies pour prévenir la totalité des formes de la violence perpétrée par des hommes n'ont pas encore été développées. Les statistiques portant sur les homicides, les agressions, la participation aux conflits, les agressions et l'automutilation chez les hommes permettent de comprendre la profondeur de la violence masculine au-delà de la question de la violence contre les femmes et les filles.

L'utilisation d'une perspective plus large pour examiner la violence masculine ne diminue pas l'importance du travail de prévention de la VBG et de la violence contre les femmes et les filles, ni du travail de comparaison des formes de violence. Il s'agit plutôt d'appréhender la violence masculine en tant que phénomène qui est non seulement lié aux normes individuelles et sociales, mais aussi aux institutions et structures sociales (par exemple, l'État, l'éducation, la religion et la famille), qui l'acceptent et la légitiment. Appelant à des recherches plus approfondies sur la construction sociale de la violence et des masculinités et ses conséquences – dans des domaines allant de la santé publique jusqu'au militarisme, en passant par la crise environnementale –, Espinoza a affirmé qu'« un élément essentiel de la prévention de la violence contre les femmes consiste à développer des politiques sociales multidimensionnelles pour intervenir sur la violence masculine en tant que phénomène structurel ».



3.4. Le rôle des hommes dans la cyberviolence

En examinant les liens entre la cyberviolence et la VBG, les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont fait le constat troublant de l'utilisation de nouveaux outils pour porter atteinte à la dignité humaine des personnes (incluant celles des femmes et des filles) en situation d'oppression et de discrimination. La VBG facilitée par la technologie suit le même schéma que la violence hors ligne, entraînant une violence et une exploitation psychologiques, sexuelles et physiques. Cependant, elle a le potentiel d'être plus dangereuse, car elle est anonyme, omniprésente, non réglementée et peut être facilement perpétrée à distance. En tant que conséquence de la misogynie et de l'hétéronormativité de la société, la cyberviolence reproduit les inégalités et la discrimination envers les personnes qui sont déjà systématiquement opprimées et discriminées. Les auteurs (principalement des hommes) se nourrissent de l'absence de responsabilité qu'offre l'anonymat du medium et d'un sentiment de désindividuation qui conduit à un désengagement moral.

Les domaines de la cyberviolence

Les domaines clés de la cyberviolence abordés dans le cadre de la session portant sur [Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre](#) incluent :

- **Le cyberharcèlement** : toutes les formes de harcèlement en ligne ou de contrôle, les e-mails, les SMS ou la publication de commentaires offensants, le piratage et l'utilisation de logiciels de surveillance.
- **Le partage non consensuel d'images** : il comprend la sextorsion, le revenge porn, le partage de photos ou de vidéos intimes et le voyeurisme creepshot.
- **Le cyberharcèlement** : diverses formes de « cyberbullying », de diffamation, de doxing, de menaces de violence, de blagues sexistes, de traite des êtres humains et d'exploitation.
- **Pédopornographie et sollicitation d'enfants en ligne ou « grooming » (pédopiéage)**

Les systèmes d'oppression patriarcale, de misogynie, de sexisme, de racisme, de colonialisme, d'homophobie et de transphobie, qui s'entrecroisent, sont à la base de tous ces types de cyberviolence. Ces formes d'oppression sont également déterminées par la radicalisation de jeunes hommes par le biais d'idéologies extrémistes se manifestant dans les espaces en ligne, ce qui peut impliquer une intersection de la misogynie et des croyances relevant du suprémacisme blanc. Le croisement entre une sous-culture en ligne de la misogynie et de la violence masculine, d'une part, et la violence hors ligne, d'autre part, est visible à travers la montée des groupes « incel » (« célibataire involontaire ») et des tueries de masse et fusillades liées aux incels dans certaines parties du monde.

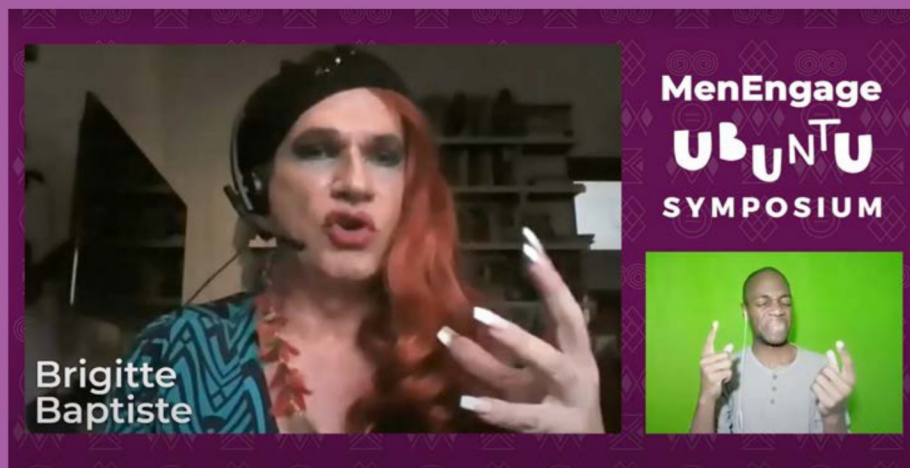
Le domaine du travail avec les hommes et les garçons et sur la transformation des masculinités pour la justice de genre doit renforcer sa compréhension et ses connaissances sur ces nouvelles formes d'expression de la violence, afin d'aborder la nature multiforme de la violence patriarcale et ses nombreuses manifestations. Les intervenant.e.s ont souligné que cette question est encore plus pertinente pendant la pandémie de COVID-19 en raison d'une plus grande dépendance à Internet et parce que la cyberviolence contre les femmes, les filles et les personnes LGBTQI pourrait être plus généralisée. Plaçant la violence en ligne dans le cadre d'un continuum de

la violence, Alessandra Pauncz (directrice exécutive du Réseau européen pour le travail avec les auteurs de violence conjugale [WWP EN]) a affirmé, dans le cadre de la session portant sur Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre, que les gouvernements, le secteur privé et la société civile devraient adopter des approches plus cohérentes et coordonnées sur cette question. Examinant la manifestation de la violence conjugale dans la cyberviolence, Alessandra Pauncz a cité des données sur l'utilisation massive d'outils de contrôle coercitifs comme les logiciels stalkerware, généralement par des hommes dans le but de contrôler leur partenaire.

Cependant, selon les personnes qui travaillent sur les intersections entre le genre, les données, la technologie, l'aménagement urbain et l'engagement communautaire, la technologie peut également s'avérer être une solution polyvalente pour prévenir la VBG sur le terrain. Les nouvelles approches vont des applications SOS au crowdmapping de la violence. Par exemple, l'initiative Safecity appartenant à la Fondation Red Dot est une plateforme numérique qui recueille des informations auprès des utilisateurs.trices en Inde, au Kenya et en Malaisie sur leurs expériences de harcèlement sexuel dans les espaces publics. Safecity identifie ensuite les points sensibles et les tendances localisées, aidant ainsi les individus, les communautés locales et les gouvernements à élaborer des stratégies visant à encourager l'égalité d'accès aux espaces publics, y compris pour les femmes et les filles. La fondatrice ElsaMarie D'Silva a affirmé pendant la session « L'utilisation de la technologie pour mettre fin à la violence basée sur le genre » :

Lorsqu'il est utilisé de manière productive, l'espace numérique [...] vous permet d'avoir un vocabulaire pour votre expérience[...] du sexe, de la sexualité et du genre [...] vous permet ensuite de trouver un écho, de trouver une communauté de soutien par les pairs[...] peut-être le courage de rompre votre silence [...] et d'accéder à des ressources comme le soutien juridique et le soutien de la police.

Ritu David (fondatrice de The Data Duck, une entreprise en développement numérique basée à Mumbai et Melbourne) a souligné pendant cette session que les publications #MeToo des femmes sur les réseaux sociaux ont conduit à des changements politiques dans différents pays et organisations. L'étape suivante pourrait être une réponse de la tech par le biais de l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) pour apporter des solutions préventives et pas uniquement en vue des mesures punitives. Tanya Maringo (fondatrice et directrice exécutive de Blink International) plaide en faveur d'une augmentation consistante des ressources et le passage à l'échelle supérieure des solutions technologiques en matière de VBG, estimant que « la décolonisation des preuves et des données, afin de garantir que nous dirigeons et détenons tout le processus de changement, peut avoir lieu grâce aux technologies numériques ».



Brigitte Baptiste (chercheuse et biologiste colombienne), s'adressant à panel "Hommes et masculinités (deuxième partie)"

⁶ Letizia Baroncelli, *Same violence, new tools: How to work with violent men on cyber violence*, European Network for the Work with Perpetrators of Domestic Violence, 2020, [En ligne]. https://www.work-with-perpetrators.eu/fileadmin/WWP_Network/redakteure/Campaign/2020/How_To_Cyber_Violence.pdf; Kaspersky Lab, *Digital stalking in relationships*, s.d., [En ligne]. https://media.kasperskydaily.com/wp-content/uploads/sites/86/2021/11/17/164103/Kaspersky_Digital-stalking-in-relationships_Report_FINAL.pdf

3.5. Les causes de la violence par partenaires intimes

Les intervenant.e.s et les participant.e.s ont discuté du maintien des taux élevés de violence par partenaires intimes (VPI)⁷ et de féminicide, qui constituent une grave violation des droits humains et un problème majeur de santé publique. L'Organisation mondiale de la santé indique qu'à l'échelle mondiale, environ une femme sur trois a subi au cours de sa vie une forme de VPI physique et/ou sexuelle ou une violence sexuelle exercée par une autre personne que leur partenaire. La plupart de ces violences sont des VPI ; 27 % des femmes âgées de 15 à 49 ans qui ont été dans une relation ont subi une forme de VPI physique et/ou sexuelle.⁸ Selon l'Organisation mondiale de la santé, les facteurs de risque de subir à la fois la violence exercée par partenaires intimes et la violence sexuelle comprennent un faible niveau d'éducation et d'accès à un emploi rémunéré. La violence peut augmenter le risque de contracter le VIH dans certains contextes et, comme cela a été discuté pendant la session « Violences faites aux femmes, des conséquences tout au long de la vie », la VPI peut se poursuivre tout au long de la vie en l'absence d'une stratégie de prévention.

La VBG et les personnes âgées

Il existe un stéréotype selon lequel la VBG ne survient que chez les jeunes couples. Toutefois, les femmes âgées peuvent non seulement être victimes de VPI ou d'autres formes de VBG, mais peuvent de plus subir simultanément la maltraitance ou la négligence des personnes âgées. La VBG perpétrée à l'encontre des personnes âgées doit être traitée à plusieurs niveaux – par les institutions du système de santé, ainsi que par les services d'aide aux victimes –, toutefois peu de services ont la capacité de répondre aux besoins des femmes âgées. Le projet MARVOW (*Multi-Agency Responses to Violence Against Older Women*) du WWP EN (Réseau européen pour le travail avec les auteurs de violence conjugale), qui a été évoqué pendant la session « Violences faites aux femmes, des conséquences tout au long de la vie », est un modèle de réponse communautaire impliquant le travail avec les survivant.e.s et les auteurs de la violence à l'égard des femmes âgées, en examinant les effets de la dynamique de pouvoir qui se construit sur de longues périodes.

Les intervenant.e.s ont souligné que l'une des causes de la VPI est la masculinité patriarcale, qui est liée aux normes de genre et aux rôles associés aux hommes et aux femmes. Ces facteurs conduisent à ce que les femmes et les filles soient « punies » pour leurs transgressions ; à ce que la VPI soit tolérée en raison de l'acceptation sociétale de la violence et de la perception des femmes comme ayant un statut inférieur ; dernièrement, cela conduit à des réponses inadéquates de la part des structures institutionnelles de gouvernance, qui se rangent souvent du côté des individus ayant le pouvoir, victimisant ainsi davantage les survivant.e.s et leurs familles. En outre, comme a remarqué Bonginkosi Ndlangamandla, membre de MenEngage Eswatini, pendant la « Session de renforcement des compétences sur la violence par partenaire intime », le double système juridique, selon lequel le droit coutumier prévaut sur les lois constitutionnelles faiblement appliquées, joue un rôle clé dans l'acceptation de la VBG en Afrique : « Dans de nombreuses communautés, le tribunal de droit coutumier a plus de pouvoir que la constitution, et le chef tranche toujours en faveur de l'homme plutôt que d'aider la femme maltraitée ». S'appuyant sur les principaux enseignements de l'engagement des acteurs impliqués, Klaivert Assis, membre de MenEngage Namibie, a mis l'accent pendant la session sur la diffusion d'informations sur cette question, la création de forums pour une approche multisectorielle de la VPI et l'engagement des structures communautaires. « Nous avons cessé de considérer les chefs traditionnels et les structures religieuses comme étant de simples points d'entrée », a souligné Klaivert Assis. « Ils sont nos partenaires dans le travail qui vise à considérer la VBG comme une question de développement pour la communauté ».

⁷ L'Organisation mondiale de la santé définit la violence par partenaire intime comme « tout comportement qui, dans le cadre d'une relation intime (partenaire ou ex-partenaire) cause un préjudice d'ordre physique, sexuel ou psychologique, ce qui inclut l'agression physique, les relations sexuelles sous contrainte, la violence psychologique et tout autre acte de domination », *Violence à l'encontre des femmes*, 9 mars 2021, Organisation mondiale de la santé, [En ligne]. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>

⁸ Organisation mondiale de la santé, *Violence à l'encontre des femmes*, 9 mars 2021, [En ligne]. <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>

4. État des lieux : hommes, masculinités et prévention de la violence basée sur le genre

4.1. Considérations éthiques

Ces dernières années, de plus en plus de programmes dans le monde ont impliqué les hommes et les garçons dans leurs efforts visant à mettre fin à la VBG (incluant la violence contre les femmes et les filles). Dans ce cadre, plusieurs questions éthiques clés ont émergé, portant sur la recherche, la mise en œuvre et le financement des programmes, des questions qui sont sous-tendues par les multiples perspectives sur la redevabilité et le « pouvoir avec ». Issues de divers débats qui ont eu lieu pendant le symposium, ces questions pourraient permettre de déterminer si ce travail, dans sa forme actuelle, renforce les structures patriarcales mondiales, les inégalités ou les relations de pouvoir fondées sur des inégalités. Ces questions incluent les interrogations suivantes :

1. Quelle devrait être l'approche du « pouvoir avec » et de la redevabilité envers les mouvements féministes et autres mouvements sociaux dans la planification des programmes en matière de travail avec les hommes et les garçons pour mettre fin à la VBG ?
2. Quels sont les progrès réalisés pour faire pencher la balance de l'expertise en matière de planification et de recherche vers les pays et communautés à revenu faible ou intermédiaire ?
3. Comment les approches féministes ont-elles été intégrées et/ou utilisées dans la recherche sur la VBG et l'égalité de genre, le cas échéant ?
4. Comment pouvons-nous remettre en cause et décoloniser le pouvoir et le patriarcat dans les programmes, la recherche, le militantisme et la production de connaissances ?
5. Que signifie la redevabilité du point de vue des donateurs dans ce domaine ?

Féminismes, intersectionnalité et décolonisation

“ Une approche féministe garantit que les programmes et les politiques visant une réponse à la violence à l'égard des femmes prennent en compte les réalités des femmes et s'appuient sur des approches transformatrices. Le travail doit être formulé pour qu'il puisse constituer une source d'émancipation, tant dans le processus que dans le résultat escompté. Il doit soutenir le changement structurel et améliorer la vie des femmes de manière significative. Cette approche est d'autant plus importante dans le contexte de la pandémie de COVID-19, quand les femmes sont devenues plus vulnérables de multiples façons, par exemple en étant plus exposées à la violence.

—ZAINAB SULEIMAN (CHERCHEUSE AU COFEM), [AU FAIT... AVEZ-VOUS DEMANDÉ AUX FEMMES ?](#)

D'un point de vue féministe, les inégalités existantes doivent être remises en question tout au long du processus de recherche, de planification des programmes et de financement. La mise en œuvre de cette approche implique de trouver un équilibre entre les besoins de la survie à court terme pendant la pandémie et les approches fondées sur les droits. Cela nécessite également que les approches à court terme visant à lutter contre la pandémie ne négligent pas (comme ce fut très souvent le cas) le rôle des hommes dans la perpétuation et la tolérance de la VBG au sein du foyer, de la communauté, des institutions et des institutions politiques, ou le rôle potentiel des hommes dans la diminution de la vulnérabilité des groupes marginalisés. La recherche permettrait d'équilibrer certains aspects, par exemple à travers la prise en compte des voix des femmes, en s'assurant qu'elles ne sont pas exposées à un risque accru de violence. Dans la production de connaissances, il s'agirait de surmonter les déséquilibres dans les dynamiques de pouvoir, en décolonisant les manières dont les connaissances sont produites, évaluées, diffusées et utilisées.

Angelica Pino (responsable de subventions et spécialiste du renforcement des capacités au sein de l'Initiative de recherche sur la violence sexuelle, SVRI) a affirmé pendant la session « [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ?](#) » que « deux questions clés doivent être gardées à l'esprit dans le domaine de la violence à l'égard des femmes : comment être redevable et comment être intersectionnel ». Au cours de la session, elle a souligné la pertinence de la décolonisation dans ce processus :

L'intersectionnalité est un mécanisme qui permet de comprendre que le genre n'existe pas indépendamment de la race, de la sexualité, de la caste, de la classe, de la religion ou des capacités, entre autres, et que ces identités sont multiples et intersectionnelles, ce qui a un impact sur les expériences du pouvoir qui en résulte, des privilèges, des inégalités et des exclusions.

La compréhension conceptuelle du pouvoir et des privilèges permet de les remettre en question. Dans le cas de la décolonisation des savoirs, cela signifie remettre en question l'eurocentrisme et l'héritage colonial où la production des savoirs a privilégié les savoirs des hommes blancs. Faisant le point sur les déséquilibres dans la production de connaissances, Angelica Pino a cité des données montrant que les « Big Five » – les États-Unis, l'Union européenne, la Chine, le Japon et la Russie – représentent 72 % de

l'ensemble des chercheurs.euses.⁹ L'Afrique comptait 169 chercheurs par million d'habitants en 2013 – 4,6 fois moins que l'Asie et 24 fois moins que la France (avec 4 125 chercheurs.euses par million d'habitants).¹⁰

Renforcer l'équité en matière d'accès aux ressources



Pour réexaminer le domaine du travail sur la violence à l'égard des femmes, la situation des pays à revenu faible ou intermédiaire [...], qui reçoivent peu de ressources par rapport aux pays à revenu élevé, doit changer. Pour subvertir les rapports de pouvoir, nous devons interroger ce qu'est la connaissance et comment et par qui elle est produite, nous devons innover dans les méthodes de subversion des hiérarchies de la connaissance, appliquer les principes féministes à la recherche, promouvoir une recherche éthique centrée sur les femmes en tant que sujets et non en tant qu'objets de recherche, renforcer les capacités et les ressources de la recherche et les ressources des pays à faible et moyen revenu.

— ANGELICA PINO (RESPONSABLE DE SUBVENTIONS ET SPÉCIALISTE DU RENFORCEMENT DES CAPACITÉS AU SEIN DE L'INITIATIVE DE RECHERCHE SUR LA VIOLENCE SEXUELLE, SVRI), [AU FAIT... AVEZ-VOUS DEMANDÉ AUX FEMMES ?](#)

Décrivant la redistribution des ressources au sein du SVRI en matière de recherche et de production de connaissances, Angelica Pino a souligné au cours de la session [« Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ? »](#) que la plupart des subventions octroyées par l'organisation concernent l'Afrique, l'Amérique latine et l'Asie depuis 2014. En outre, le SVRI invite les propositions en plusieurs langues et encourage les partenariats entre les chercheurs.euses, les programmeurs et les décideurs politiques dans les propositions, ainsi qu'entre les chercheurs du Nord et du Sud, afin de développer des programmes de recherche communs au niveau mondial. Pendant la session, Liz Dartnall (directrice exécutive de SVRI) a suggéré de promouvoir des formes non traditionnelles – comme les blogs ou le storytelling – et les traductions, afin de surmonter les biais de la langue anglaise dans la recherche et la production de connaissances.

Plaidant pour un réel changement dans l'égalité d'accès aux ressources, Annika Lysén (responsable de programme senior à l'Agence suédoise de coopération internationale au développement) a décrit pendant la session [« Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ? »](#) la nécessité pour les riches et puissantes organisations donatrices européennes et nord-américaines d'être redevables. Pour atteindre le cinquième objectif de développement durable, les donateurs doivent prendre en compte les liens entre la violence et le système patriarcal plus large, et doivent donc adopter une approche stratégique holistique. Ainsi, elle a appelé les donateurs à soutenir, de manière constructive et en mettant l'accent sur la redevabilité envers le mouvement féministe, un portefeuille diversifié d'acteurs, incluant les acteurs qui se concentrent sur le travail avec les hommes et dont le travail est complémentaire à celui des organisations de défense des droits des femmes. Annika Lysén a souligné que :

⁹ Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, *UNESCO science report: Towards 2030*, 2015, [En ligne]. <http://uis.unesco.org/sites/default/files/documents/unesco-science-report-towards-2030-part1.pdf>

¹⁰ Rohen d'Aiglepierre, Sarah Botton, *Rethinking international funding of African research: Towards a coalition of stakeholders* (AFD Policy Paper no. 3), Agence Française de Développement, 2020, [En ligne]. <https://www.afd.fr/en/ressources/rethinking-international-funding-african-research-botton-daiglepierre>

En tant que donateurs, un aspect important de l'éthique et de la redevabilité consiste à valoriser les efforts et la recherche basés dans le Sud ; ces praticien.ne.s et ces chercheurs.euses sont bien mieux placé.e.s pour défendre leurs intérêts auprès des décideurs politiques, des gouvernements et des communautés dans leurs pays.

Dernièrement, elle a également affirmé que les donateurs doivent collaborer pour développer les programmes fragmentés de prévention de la violence afin de viser une plus grande échelle, suggérant une méthode de partenariat entre donateurs qui consiste à élaborer des lignes directrices communes pour un financement éthique.

Programmes de soutien pour les pères

Le programme de soutien pour les pères initié par Anne Çocuk Eğitim Vakfı (AÇEV) sert de point d'entrée pour démocratiser l'environnement familial et pour prévenir la violence. Il illustre également la redevabilité envers les femmes et les communautés dans l'élaboration de programmes destinés aux hommes et aux garçons. Suna Hanöz-Penney, membre d'AÇEV, a noté que :

Le plus souvent, les actes de violence commencent à la maison, le changement doit donc commencer au sein du foyer. Le programme s'associe aux pères pour promouvoir une redistribution égale des tâches, une participation à la prise de décision et une parentalité saine, en travaillant sur les masculinités pour avoir un impact sur la paternité et inversement.

Cette démarche est également liée au plaidoyer d'AÇEV sur les politiques de congé parental et à ses efforts pour amener les femmes sur le marché du travail, poursuivant ainsi le travail individuel avec les hommes et les garçons, tout en reliant l'engagement individuel au changement systémique.



ElsaMarie D'Silva (founder, Red Dot Foundation) s'adressant à "L'utilisation de la technologie pour mettre fin à la violence basée sur le genre"

4.2. Redevabilité à l'égard de mouvements féministes et de défense des droits des femmes



Lorsque j'ai rejoint le mouvement féministe vers 1995[...] l'implication que les féministes doivent avoir en matière de transformation des masculinités avait déjà été établie [...] et comportait l'idée que nous ne pouvons pas abandonner aux hommes le terrain de l'engagement des hommes et de la transformation des masculinités et que les féministes ont toujours un rôle à jouer pour s'assurer que cela ne devienne pas un espace qui vise le renforcement du patriarcat et l'exclusion des femmes.

— GABRIELLE JAMELA HOSEIN (MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES
À L'INSTITUT D'ÉTUDES SUR LE GENRE ET LE DÉVELOPPEMENT
DE L'UNIVERSITÉ DES INDES OCCIDENTALES À TRINITÉ-ET-TOBAGO),
[PANEL HOMMES ET MASCULINITÉS \(DEUXIÈME PARTIE\)](#)

Sharanya Sekaram (COFEM), a souligné, dans le cadre du lors du panel [« Les voix du mouvement féministe intersectionnel »](#), que les programmes doivent être conçus en intégrant la redevabilité envers les femmes et les filles à tous les niveaux, du niveau individuel jusqu'au niveau organisationnel et au niveau structurel. Selon Sharanya Sekaram, quand les alliés masculins ne prennent pas en compte ou ne s'engagent pas aux côtés des femmes et dans les initiatives de lutte contre la VBG menées par les femmes, ils renforcent les inégalités fondées sur le genre. Elle a également attiré l'attention sur le fait que nous devons cesser de dépolitiser le travail sur la VBG pour attirer la participation.

En ce qui concerne l'implication des femmes dans le travail sur les masculinités, Anthony Keedi (ABAAD) a noté dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#).

que les hommes qui n'ont que des hommes comme interlocuteurs ne parviendront pas à atteindre les objectifs généraux du domaine, visant la prise de conscience par les hommes et les garçons de la manière dont leurs privilèges masculins les empêchent de comprendre leur impact sur l'affaiblissement du pouvoir et des contributions des femmes, ainsi que leur impact sur les hommes et les garçons travaillant ensemble avec des femmes et des filles. Marcos Nascimento de Fiocruz a également souligné au cours de la session que :

Parfois, c'est tellement compliqué, parce qu'ils ne voient pas qu'ils ont des privilèges. Dans les situations de vulnérabilité sociale [...] dans le travail avec des groupes de jeunes noirs au Brésil, je constate qu'ils sont tous d'accord sur le racisme, mais les filles soulignent toujours que l'inégalité entre les genres et la violence à l'égard des femmes et des filles noires sont des questions très importantes.

Lorsque les hommes s'engagent sans les féministes ou sans les personnes qui font partie de la diversité des identités de genre, cela tend à renforcer la résistance collective des groupes de défense des droits des hommes. Ainsi, Anthony Keedi a mis en garde sur le fait que :

Si nous ne travaillons pas collectivement avec [...] des personnes appartenant à la diversité des genres et des personnes de toutes les orientations sexuelles, nous risquons de créer un nouveau patriarcat [...] soutenu par des hommes qui ne dialoguent qu'avec des hommes et qui dominent le domaine, et avant que nous le sachions, nous aurions aidé le patriarcat à évoluer plus vite que le COVID-19 n'évolue.



CRÉDIT PHOTO: Kateryna Deineka / Shutterstock.com

4.3. Problématisation de la catégorie homogène « hommes »

Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont remis en question la catégorie fixe des « hommes », en appelant à aller au-delà des idées simplistes et à élargir la définition des individus qui sont identifiés et reconnus comme étant des hommes. De plus, certaines voix se sont demandé si le travail actuel n'utilise pas des idées essentiellement fondées sur les théories occidentales d'un homme « universel » et qui ne tiennent pas compte des différences entre les hommes. Le travail sur le genre effectué avec les hommes doit être examiné de près et cet examen doit être appréhendé en termes de transformation de la conception des genres. Jeff Hearn a souligné dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#)

Je souhaiterais réellement problématiser la catégorie des hommes [...]. Cela peut paraître une démarche étrange, mais je pense que ce n'est pas toujours très évident, par exemple quand on pose des questions comme « Qui peut être un homme ? Qu'est-ce qu'un «vrai homme» ? » En fait, je souhaite aussi déconstruire la catégorie hommes.

Relativement à cette question, une partie fondamentale du rôle des hommes en tant qu'alliés est de pouvoir chercher des solutions au sein du féminisme pour pouvoir créer des espaces de discussion sûrs sur les masculinités, sur la signification de la catégorie « hommes » ou pour aborder les traumatismes et l'impact de la violence dans leur vie. Le militant Carlos Toh Zwakhala Idibouo, membre du Réseau MenEngage Amérique du Nord, a affirmé dans le cadre du panel « Les voix du mouvement féministe intersectionnel » :

Comment les hommes peuvent-ils exprimer leur solidarité, leur soutien aux côtés des femmes, si pour eux l'impact de la violence dans leurs vies n'a pas été résolu ?[...] S'il n'y a pas d'espace sûr où ces hommes peuvent dire « Je dois déconstruire ce que j'ai vécu », s'il n'y a pas d'espace sûr où des hommes homosexuels et d'autres hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes peuvent vraiment faire entendre leur voix et comprendre comment déconstruire les mécanismes qui ont été mis en place au moment où ils se découvraient eux-mêmes, où ils découvraient leur identité de genre – je pense que dans ces circonstances il serait problématique d'impliquer les hommes ou d'avoir des hommes qui s'engagent facilement dans le féminisme.



CRÉDIT PHOTO: Sebastian Barros / Shutterstock.com

4.4 Approches programmatiques efficaces : apprentissage et perspectives d'avenir

Les programmes impliquant les hommes et les garçons pour mettre fin à VBG (incluant la violence à l'égard des femmes et des filles) fonctionnent-ils ? Que nous indiquent les preuves portant sur les différentes approches ? Les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium ont souligné que c'est grâce au dialogue entre les chercheurs.euses et les praticien.ne.s – aujourd'hui plus que jamais nécessaire – que des décisions fondées sur des preuves peuvent être prises et que des avancées peuvent être réalisés dans les programmes de prévention.

Interventions tenant compte des traumatismes subis

Tandis qu'une grande partie du travail avec les hommes et les garçons s'est appuyée sur des modèles éducatifs visant à changer les normes de genre et les normes sociétales à l'origine de la VBG, une autre approche consiste à explorer les liens entre les traumatismes des hommes et leur recours à la violence à l'encontre de leurs partenaires. Des données peuvent être utilisées pour comprendre que la violence, les déplacements forcés, la perte des moyens de subsistance et le stress sont des facteurs importants de l'augmentation du recours des hommes à différentes formes de VBG, à l'automutilation, à l'alcoolisme et à la toxicomanie, qui causent également une augmentation des problèmes de santé mentale courants. Les données peuvent également aider à comprendre comment ces facteurs et leurs résultats créent des strates de traumatismes, tant pour les femmes que pour les hommes.

Dans les zones de conflit, plus particulièrement, le travail avec les hommes sur la VBG et la VPI s'inspire de la conviction que ce travail ne doit pas seulement changer les normes associées au recours à la VBG par les hommes, mais qu'il doit également tenir compte des traumatismes que les hommes ont subis, en développant des interventions qui utilisent une « perspective du trauma », dans le même contexte où les femmes ont été traumatisées de manière bien plus abominable. Ainsi, les programmes dans ces régions intègrent le travail avec les hommes dans leurs interventions en matière de santé mentale et font état de meilleurs résultats. Des études montrent que dans les régions touchées par les conflits, les hommes recourent beaucoup plus souvent à de multiples formes de violence à l'encontre de leurs partenaires, y compris à l'encontre de femmes qui ont subi des violences sexuelles pendant le conflit.¹¹ Les participant.e.s à la session « Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s » ont souligné que les praticien.ne.s ont une meilleure prise de conscience du fait que les hommes et les garçons subissent également des violences sexuelles dans les situations de conflit, de guerre et d'après-conflit, ce qui était un sujet largement tabou. Les participant.e.s ont également réitéré l'importance de mettre en œuvre des mesures appropriées pour répondre à leurs besoins.

¹¹ Henny Slegh, Gary Barker, Ruti Levkov, *Gender relations, sexual and gender-based violence and the effects of conflict on women and men in North Kivu, Eastern Democratic Republic of the Congo: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES)*, Promundo-US, Sonke Gender Justice, 2014 [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/gender-relations-sexual-and-gender-based-violence-and-the-effects-of-conflict-on-women-and-men-in-north-kivu-eastern-drc-results-from-images/>

L'initiative Living Peace

L'Institut Living Peace et Promundo ont mis en œuvre le programme pilote d'intervention Living Peace, ayant comme objet la prévention de la violence des hommes à l'encontre des femmes dans l'est de la République démocratique du Congo, par le biais d'un travail visant spécifiquement les partenaires masculins des femmes survivantes de viols et de VPI dans le contexte du conflit. Les résultats d'une évaluation d'impact du programme, réalisée en 2016, ont été partagés dans le cadre de la session « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) ». L'intervention a consisté en une série de séances de formation en groupe pour les hommes, conjuguées à des sessions de thérapie individuelle pour certains professionnels dans le domaine de la santé mentale, l'évaluation ayant révélé que cela a conduit à moins de cas de VPI et à une amélioration de la santé mentale des hommes. (Les sessions de thérapie individuelle étaient également accessibles aux femmes). Les discussions de groupe, les interactions communautaires et l'implication des partenaires féminins ont incité les hommes à assumer une responsabilité sociale et à être responsables dans leurs relations et ont permis d'établir un contrôle social collectif de la communauté sur la violence des hommes.¹²

Les programmes qui opèrent le lien entre les problèmes de santé mentale et la toxicomanie et la VPI – par exemple, la réduction de l'usage nocif de l'alcool comme moyen de réduire la violence conjugale – risquent d'invisibiliser les normes de genre et les attitudes patriarcales qui créent le sentiment de droit sur les femmes, avec ses conséquences. Elles risquent également de neutraliser la responsabilité des hommes envers leurs propres comportements. Les intervenant.e.s du panel « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) » ont affirmé qu'un certain nombre de questions et un manque de clarté subsistent quant à la capacité des interventions psychosociales à apporter un changement durable pour mettre fin à la VBG et à la VPI. Si les personnes souffrant de problèmes de santé mentale graves et/ou de toxicomanie ont sans aucun doute besoin de services de santé mentale spécialisés, les approches de santé mentale comportent le risque de pathologisation du recours à la violence par les hommes. Des programmes comme Living Peace ont mis en lumière l'importance d'ancrer ce travail dans une approche transformatrice des normes de genre et dans le changement de normes en faveur des relations équitables entre les genres, de la responsabilité individuelle et du contrôle social communautaire.



Jennifer A. Wagman (professeur assistant, University Of Californie, Los Angeles, Jonathan And Karin Fielding School of Public Health) s'adressant à "Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s – les programmes impliquant les hommes pour mettre fin à la violence contre les femmes sont-ils efficaces ? Que disent les preuves ?"

¹² Marian Tankink, Henny Slegh, Living Peace in Democratic Republic of the Congo: An impact evaluation of an intervention with male partners of women survivors of conflict-related rape and intimate partner violence, Promundo-US, 2017, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/living-peace-democratic-republic-congo-impact-evaluation-intervention-male-partners-women-survivors-conflict-related-rape-intimate-partner-violence/>

L'approche de la violence comme question de santé publique : associer la prévention du VIH avec la prévention de la VPI

“ L'une des grandes lacunes en matière de soins, de traitement et de prévention du VIH/sida est que le recours aux services de toutes sortes tend à être plus faible chez les hommes et les garçons que chez les femmes et les filles, ce qui a grandement contribué aux défis constants en matière de prévention du VIH, ainsi qu'aux taux de fécondité élevés et au traitement tardif par le biais d'autres services de santé reproductive.

—JENNIFER A. WAGMAN (PROFESSEURE ADJOINTE
À L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, LOS ANGELES JONATHAN
AND KARIN FIELDING SCHOOL OF PUBLIC HEALTH),
[DIALOGUE ENTRE CHERCHEURS.EUSES ET PRATICIEN.NE.S](#)

Les intervenant.e.s de la session « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) » ont partagé les enseignements tirés de la mise en œuvre des interventions dans des contextes de forte prévalence du VIH, visant à changer l'utilisation des services de santé par les hommes tout en mettant fin à la VPI et en faisant avancer la santé sexuelle et reproductive. Une évaluation du projet SHARE mené à Rakai, en Ouganda – une initiative portant sur la transformation des normes de genre auprès des hommes et des garçons combinant la prévention du VIH et de la VPI – a révélé une diminution de l'incidence de la VPI et du VIH, par exemple.¹³ Les intervenant.e.s ont souligné que la leçon qui peut être tirée de ce projet porte sur le fait que tout programme travaillant avec les hommes et les garçons et visant à réduire les VPI doit inclure des approches qui répondent aux enjeux culturels locaux, des discussions entre les hommes et les garçons sur les relations entre personnes de même sexe, tout en employant une approche intégrant la dimension de genre, un cadre d'intervention à plusieurs volets et des stratégies durables pour que le processus de changement dure au-delà du cadre temporel du projet.

Dans un contexte de niveaux élevés de violences sexuelles et d'acceptabilité de la notion de « femme battue » au Burundi, ainsi que de prévalence du VIH, disproportionnellement plus élevée chez les femmes, le projet *Les Burundais s'élèvent contre la violence et les inégalités* (Burundians Responding Against Violence and Inequality, BRAVI), initié par le gouvernement, visait à améliorer les efforts de prévention et de réponse à la violence basée sur le genre et à la violence sexuelle, ainsi que l'amélioration des efforts en matière d'intégration des services de planification familiale.¹⁴ Mis en œuvre entre 2014 et 2019, le projet BRAVI a utilisé comme modèle le projet *Les hommes en tant que partenaires* (Men As Partners, MAP) d'EngenderHealth, mis en œuvre dans 30 pays depuis 1996. Comme cela a été évoqué au cours de la session « [Travailler directement avec les garçons et les hommes pour mettre fin à la VBG grâce à des approches transformatrices de genre](#) », le programme a

¹³ Jennifer A. Wagman, Fredinah Namatovu, Fred Nalugoda, Deus Kiwanuka, Gertrude Nakigozi, Ron Gray, Maria J. Wawer, David Serwadda, « A public health approach to intimate partner violence prevention in Uganda: The SHARE Project », *Violence Against Women*, 18(12), 1390–1412, 2012. <https://doi.org/10.1177/1077801212474874>

¹⁴ Burundians Responding Against Violence and Inequality, *End-of-project evaluation of the Burundians Responding Against Violence And Inequality (BRAVI) project in Ngozi Province*, EngenderHealth, 2019, [En ligne]. <https://www.engenderhealth.org/wp-content/uploads/2021/03/EngenderHealth-BRAVI-Endline-Report-Final-3.28.20.pdf>

entraîné une augmentation significative, entre le début et la fin du projet, du nombre d'hommes qui pensaient que les femmes doivent être traitées de manière égale et du nombre d'hommes qui sollicitaient de manière bénévole un dépistage du VIH. Lucie Nyamarushwa (directrice technique senior chargée de la VBC dans le cadre du projet) a affirmé que le programme MAP aurait été plus efficace par l'intégration d'une approche synchronisée du genre reconnaissant les intersections intentionnelles du travail transformateur de genre impliquant simultanément les hommes et les femmes. Oswaldo Montoya, membre du secrétariat mondial de l'Alliance MenEngage, a affirmé que :

Un élément clé de la prévention de la VPI et la transmission du VIH dans des contextes différents du monde entier a été la promotion du rôle des hommes en tant qu'agents actifs, en utilisant des approches créatives de transformation des normes du genre, qui les engagent dans des discussions sur le pouvoir et les dynamiques et normes de pouvoir préjudiciables.

Cette session a également donné lieu à une discussion sur le programme *Unite for a Better Life* (UBL), mis en œuvre dans les zones rurales d'Éthiopie pour réduire le VIH et la VPI. Le programme comprenait des sessions avec des groupes d'hommes, de femmes et de couples dans le cadre de la cérémonie traditionnelle du café en Éthiopie, une occasion importante pour le dialogue communautaire, les femmes préparant et servant généralement le café. Cela a offert au programme un contexte culturel pour favoriser des normes plus équitables en matière de genre. Un essai contrôlé randomisé du programme, mis en œuvre de 2012 à 2018, a démontré son efficacité dans la réduction de la VPI.¹⁵ Soulignant le sous-financement historique de la recherche et des programmes de prévention de la VPI et de la VBC, Vandana Sharma (chercheuse en santé mondiale à l'université Harvard) a déclaré que des programmes rigoureux fondés sur des preuves, comme le programme UBL, qui tiennent compte des interactions entre des facteurs individuels, relationnels, communautaires et sociétaux, sont nécessaires pour garantir des résultats durables.

Perspectives sur les programmes destinés aux auteurs de violences

“ Les auteurs de violences sont généralement considérés comme une catégorie très résistante au changement[...] mais nous voyons aussi beaucoup d'auteurs de violences qui veulent réellement changer de comportement [...]. Même au sein d'un système patriarcal qui minimise et légitime la violence masculine, il existe aussi une conscience sociale selon laquelle frapper les femmes et les enfants est quelque chose de mal [...]. Si nous nous adressons aux hommes dans un langage respectueux envers ce qu'ils ressentent, en abordant également leur impression qu'il y a un problème, notre expérience montre que les hommes deviennent sensibles à cela.

—ALESSANDRA PAUNCZ (DIRECTRICE EXÉCUTIVE, WWP EN),
AMÉLIORER LA RÉPONSE COMMUNAUTAIRE COORDONNÉE POUR LES AUTEURS
DE VIOLENCES CONJUGALES

¹⁵ Vandana Sharma, Jessica Leight, Fabio Verani, Samuel Tewolde, Negussie Deyessa, « Effectiveness of a culturally appropriate intervention to prevent intimate partner violence and HIV transmission among men, women, and couples in rural Ethiopia: Findings from a cluster-randomized controlled trial », *PLoS Medicine*, 17(8), e1003274, 2020. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1003274>

Dans un contexte de maintien de niveaux élevés de violence masculine, un domaine émergent est représenté par les programmes destinés aux hommes auteurs de VBG – ou « programmes pour les auteurs » ; ces programmes s'adressent aux hommes qui soit ont été condamnés par la justice, soit participent de manière bénévole. Un certain nombre d'acteurs considèrent que ce travail est nécessaire dans la lutte contre la récidive, en resocialisant une population masculine jugée à haut risque de violence, et pour accroître la sécurité des femmes et des enfants. Toutefois, l'efficacité de ces programmes et leur redevabilité envers les programmes féministes font l'objet de débats. **Francisco Aguayo** (doctorant à l'Université catholique pontificale de Valparaíso) a apporté des précisions lors de la session « [Mapeos con Hombres Agresores en Brasil, Europa y América Latina](#) » ([Cartographie des agresseurs masculins au Brésil, en Europe et en Amérique latine](#)), en soulignant :

Il est important de ne pas confondre le travail réalisé avec les agresseurs masculins – cette population spécifique d'hommes qui ont exercé des violences contre les femmes – avec le travail de prévention portant sur la masculinité en général ou sur les hommes. Les deux sont très importants dans le débat actuel.

Au cours de cette session, Adriano Beiras (professeur à l'université fédérale de Santa Catarina) a souligné la nécessité de repositionner ce travail dans le contexte de politiques publiques plus larges et de cadres nationaux compréhensifs visant à réduire la violence à l'égard des femmes. En 2020, la loi brésilienne sans précédent Maria da Penha portant sur la violence à l'égard des femmes, qui est entrée en vigueur en 2006, a commencé à recommander un travail psychosocial individuel et en groupe pour les hommes auteurs de violences, en tant que mesure de protection d'urgence. Toutefois, Adriano Beiras a souligné :

Bien qu'il existe une politique en matière de violences à l'encontre des femmes [...] nous devons mettre en œuvre une politique publique nationale complémentaire, spécifique à ce secteur, afin d'établir le lien entre le travail avec les hommes et le travail [de prévention] de la violence à l'égard des femmes, et de créer des lignes directrices minimales pour les recommandations des tribunaux, ainsi qu'une intégration par les services et réseaux.

Au cours de la session, les intervenant.e.s ont présenté des rapports sur les cartographies des programmes pour les auteurs de violences ayant été mis en œuvre au Brésil, en Amérique latine et en Europe, dans le cadre de la discussion sur les preuves dans ce domaine au niveau mondial.¹⁶ Les intervenant.e.s ont indiqué que la plupart des programmes comportaient autant de sessions individuelles que de groupe et que beaucoup d'entre eux comprenaient un travail avec des segments de population à faible et moyen revenu. Parmi les défis à relever dans ce domaine en pleine évolution, on pourrait citer le fait de ne travailler qu'avec les auteurs de violences dans certains cas (sans contact avec leurs partenaires ou leurs familles) et de ne pas toujours suivre une approche différenciée dans le travail sur la dépendance, les pathologies mentales ou des formes plus graves d'agression sexuelle au sein du spectre de la violence.

De manière éloquent, dans de nombreux contextes – y compris en Amérique du Nord – il n'y a pas de programmes financés pour soutenir les hommes qui intègrent volontairement un programme pour les auteurs de violences. Les programmes financés sont généralement liés à des interventions prescrites par les tribunaux pour les auteurs de violences et ne sont donc accessibles qu'à ceux qui ont été inculpés et qui ont comparu devant un tribunal. Ces hommes sont obligés de participer aux programmes, tandis que les hommes qui choisissent de bénéficier des programmes pour auteurs de violences n'ont d'autre choix que de payer pour une assistance individuelle. Cela représente une occasion manquée et des inégalités entre ceux qui peuvent payer et ceux qui n'ont pas les ressources pour bénéficier de ces programmes, augmentant ainsi

¹⁶ Adriano Beiras, Marcos Nascimento, Caio Incrocci, « Programs for men who have used violence against women: An overview of interventions in Brazil », *Saúde e Sociedade*, 28(1), 262–274, 2019, [En ligne]. <https://www.scielo.br/sausoc/a/BkkGwctw6WzsBbJbxSbPsNq/?format=pdf&lang=en>; Spotlight Initiative, Fonds des Nations unies pour la population, Promundo, Fundación EME, & CulturaSalud, Programs with men who have committed gender based violence in Latin America and the Hispanic Caribbean. Executive summary, 2021, [En ligne]. https://lac.unfpa.org/sites/default/files/resource-pdf/ha_-_resumen_ejecutivo_ingles_corregido.pdf; Marianne Hester, Sarah - Jane Lilley, Llorenç O'Prey, Jeppe Budde, Overview and analysis of research studies evaluating European perpetrator programmes, s.d., [En ligne]. https://www.work-with-perpetrators.eu/fileadmin/WWP_Network/redakteure/IMPACT/Daphne_III_Impact_-_Working_paper_2_-_Overview_and_Analysis_of_Research_Studies_-_Evaluating_European_Perpetrator_Programmes.pdf; Katarzyna Wojnicka, Christian Scambor, Elli Scambor, Possibilities for multi-site/multi-country European evaluation studies on domestic violence perpetrator programmes, 2014, [En ligne]. https://www.researchgate.net/publication/275338461_Possibilities_for_multi_-_site/multi_-_country_European_evaluation_studies_on_domestic_violence_perpetrator_programmes

le risque de réitération du préjudice pour les survivant.e.s.

De plus, Franciso Aguayo (de l'Université catholique pontificale de Valparaíso), membre du panel, a souligné qu'une découverte significative d'une étude latino-américaine¹⁷ à partir de la revue de littérature effectuée avait « fourni des preuves sur la colonisation des connaissances, avec une hégémonie du Nord dans la conception, l'évaluation et la recherche dans le cadre des programmes visant les agresseurs masculins ». L'étude aboutit à la conclusion générale qu'il faut davantage d'interventions ayant une plus grande pertinence culturelle et que soutenir le développement des connaissances et l'expertise du Sud peut permettre de mieux aborder les complexités contextuelles. Dans l'ensemble, les études présentées lors de la session renforcent l'idée de l'importance de l'utilisation des processus de réflexion menés en groupe, redevables envers le féminisme et qui suivent des principes de transformation des normes de genre.

Évoquant ses expériences de travail avec les auteurs de violences en Europe, Heinrich Geldschläger (directeur recherche et projets internationaux chez Conexus, Espagne, membre du WWP EN) a souligné pendant la session « ENGAGEr les professionnels en première ligne pour lutter contre la violence basée sur le genre avec les utilisateurs des services masculins » que les indicateurs ont démontré des changements dans les comportements des hommes en matière de gestion de la colère, de baisse des violences, de réduction de la dissocation (reconnaissance et non pas minimisation des comportements violents) et d'amélioration de la résolution des conflits et de la redevabilité du travail de soins. Il a affirmé qu'il était important de mener ce travail en étroite collaboration avec les mouvements féministes, sans le simplifier par une pathologisation des hommes, mais en mettant plutôt l'accent sur la responsabilité des hommes. Lors de la session *Mapeos con Hombres Agresores en Brasil, Europa y América Latina*, Heinrich Geldschläger a noté que :

Il doit y avoir une base théorique et un modèle de travail explicite qui se base sur l'inacceptabilité de la violence et sur la responsabilité totale des agresseurs et, dans ce cadre conceptuel, sur la perspective du genre et des masculinités.

Au cours du workshop « ENGAGEr les professionnels en première ligne », il a recommandé de coopérer avec les services d'aide aux femmes et aux enfants et les services de santé et surtout d'intégrer les programmes dans une réponse communautaire coordonnée en matière d'élimination de la VBG. **Alessandra Pauncz** (WWP EN) a noté, lors de la session « Améliorer la réponse communautaire coordonnée auprès des auteurs de violence conjugale », qu'« il faut tout un village pour élever un enfant, mais il faut aussi tout un village pour changer un auteur de violences ». Alessandra Pauncz a souligné le rôle du réseau dans le renforcement des capacités des professionnels sur cette question, tout en reconnaissant les limites de l'utilisation de la terminologie autour du terme « auteur de violences ».

Alors que l'approche carcérale ne s'attaque qu'à la partie émergée de l'iceberg, par le biais de mesures restrictives qui mettent temporairement fin à la violence, des interventions bien élaborées auprès des auteurs de violences peuvent atteindre les aspects plus profonds des croyances relatives aux rôles de genre et les manières dont les hommes structurent leur masculinité dans le cadre des comportements violents. Soulignant qu'il n'y a pas de profil type de l'auteur de violences, Heinrich Geldschläger a affirmé lors de la session « ENGAGEr les professionnels en première ligne pour lutter contre la violence basée sur le genre avec les utilisateurs des services masculins » : « La compréhension du comportement violent des hommes est complexe et les modèles traditionnels d'interventions psychothérapeutiques ne suffisent

¹⁷ Spotlight Initiative, Fonds des Nations unies pour la population, Promundo, Fundación EME, CulturaSalud. *Programs with men who have committed gender based violence in Latin America and the Hispanic Caribbean*. Executive summary, 2021, [En ligne]. https://iac.unfpa.org/sites/default/files/resource-pdf/hg_-_resumen_ejecutivo_ingles_corregido.pdf

généralement pas à le modifier ou à l'éliminer ».

Créer des changements durables

Selon les intervenant.e.s et les participant.e.s au symposium, une approche socio-écologique à plusieurs niveaux, où la contribution de chaque personne compte, est essentielle à la mise en œuvre de programmes durables visant la transformation des normes de genre et qui ciblent les hommes en tant qu'agents du changement. La session « Créer un changement durable dans les programmes de lutte contre la VBG » a offert l'occasion d'une discussion sur l'évaluation du programme quinquennal et multi-pays *Prevention+*, qui s'attaque aux causes profondes de la VBG. Dr Damian Hatton (directeur de projet et chercheur principal de inFocus Consulting, qui a évalué le programme) a souligné :

Les résultats du programme mettent en avant l'importance[...] d'une vision sur la durabilité de la communauté, des changements au niveau de la communauté qui continuent d'évoluer, dépassant le cadre de la programmation[...] de l'institutionnalisation d'approches et de changements transformateurs des normes de genre [...] et d'une pensée qui prend en compte le niveau systémique et qui catalyse le changement à travers un modèle socio-écologique travaillant aux niveaux individuel, communautaire, institutionnel et gouvernemental.

Parmi les exemples d'initiatives tenant compte des réalités contextuelles, nous pouvons citer la création d'un espace commun pour des groupes confessionnels en Ouganda, visant la collaboration dans les efforts de prévention et de lutte contre la VBG, ainsi que les collaborations avec les autorités locales et la police en Indonésie.

Observations sur la programmation à partir de l'évaluation de *Prévention+* au Rwanda, en Indonésie, en Ouganda et au Liban¹⁹

Perspectives sur la durabilité des initiatives au sein des communautés

- Utiliser une recherche formative sur les publics cibles pour comprendre les besoins de la communauté et les mécanismes du changement.
- Intégrer une plus grande diversité sexuelle et de genre dans la programmation, en utilisant des méthodes non traditionnelles ou innovantes si nécessaire.
- Aborder les questions relatives à la protection des responsables de la mise en œuvre sur le terrain et des participant.e.s en ce qui concerne le backlash.
- Développer des méthodes « par petites touches » pour continuer à soutenir les participant.e.s après l'intervention.

Perspectives d'institutionnalisation d'une approche transformatrice de genre

- Renforcer les réseaux informels de lutte contre la VBG, en assurant une représentation et des liens intersectoriels.
- Utiliser les plateformes numériques pour toucher un public plus large, créer des réseaux et échanger des connaissances.

¹⁹ Damian Hatton, Heather Ridout, *Final evaluation of the Prevention+ programme (2016- 2020)*, inFocus Consulting, 2020, [En ligne]. https://www.dropbox.com/s/dlib7gsqcbcbq530/Prevention%2B%20Final%20Evaluation%20Report_Dec%202020.pdf?dl=0

- Utiliser des stratégies d'engagement et de formation à long terme dans les processus d'institutionnalisation.

Perspectives sur les résultats durables à travers le changement systémique

- Utiliser des stratégies flexibles et réactives, en fonction des besoins qui apparaissent au fur et à mesure de l'évolution de la prévention de la VBG.
- Créer des espaces de partage des leçons, en formalisant l'échange de connaissances.
- Fournir un soutien de base pour les réseaux de lutte contre la VBG et pour les collaborations afin d'aborder les questions de gouvernance.

Un certain nombre d'intervenant.e.s et de participant.e.s ont souligné l'importance et la nécessité impérieuse des dialogues plus critiques entre chercheurs.euses et praticien.ne.s. Par exemple, Angelica Pino du SVRI, ainsi que d'autres intervenant.e.s de la session « [Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s](#) », ont remis l'accent sur l'importance de la recherche. Angelica Pino a affirmé :

Au cours des vingt dernières années, les programmes visant à impliquer les hommes et les garçons en tant qu'alliés pour mettre fin à la violence à l'encontre des femmes se sont multipliés, mais très peu d'entre eux ont fait l'objet d'une évaluation approfondie, et certains de ces programmes n'ont malheureusement pas touché aux fondements du patriarcat. À un moment où l'on remet en question la nécessité de la recherche et la prise de décision fondée sur des preuves, le dialogue entre les chercheurs.euses et praticien.ne.s sur le terrain est plus que jamais nécessaire si nous voulons réellement faire des progrès en termes d'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Les intervenant.e.s et les participants.e.s à la session « [Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ?](#) » ont également souligné l'importance de valoriser et d'intégrer la recherche communautaire, qui a lieu en dehors des institutions universitaires, ainsi que la recherche ancrée dans les savoirs autochtones, afin de décoloniser la production de connaissances. La perspective contraire pourrait conduire au renforcement des approches coloniales, fondées sur les privilèges et le statu quo. Cependant, cela peut s'avérer parfois difficile de convaincre les bailleurs de fonds de soutenir ce type de recherche non formelle et non académique, fondée sur la valorisation de l'implication des organisations communautaires.

Le Centre de ressources pour les hommes au Rwanda a présenté la mise en œuvre réussie d'un apprentissage clé dans la programmation portant sur la VPI lors du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#) et pendant la session « [Prévention de la violence des hommes à l'encontre des femmes et des filles à Madagascar et au Rwanda](#) ». Le programme *Indashyikirwa* visait à réduire la VPI par une formation destinée aux couples, par le militantisme communautaire, la création d'espaces sûrs pour les femmes et l'implication des leaders d'opinion. Un essai contrôlé randomisé par grappes a révélé une réduction de 55 % de la probabilité de subir une VPI chez les femmes et une réduction de 47 % de la probabilité d'occurrence d'une VPI chez les hommes au sein des couples participant à la formation 24 mois après le début de l'étude, par rapport aux couples du groupe témoin.²⁰ Un essai contrôlé randomisé dans le cadre du programme de *Bandebereho* (un programme pour les pères et les couples visant à promouvoir l'implication des hommes en matière de santé reproductive et maternelle et dans le travail de soins et à favoriser des relations plus saines) a révélé que deux ans après leur participation, les hommes étaient presque deux fois moins susceptibles de recourir à la violence contre leurs partenaires femmes et consacraient environ une heure de plus par jour aux tâches ménagères.²¹ Fidele Rutayisire, fondateur et directeur exécutif du centre, a affirmé dans le cadre du [panel « Hommes et masculinités » \(deuxième partie\)](#):

Les raisons de ce succès reposent sur trois volets: [...] [une] approche holistique qui

²⁰ : Kristin Dunkle, Erin Stern, Sangeeta Chatterji, Lori Heise, *Indashyikirwa programme to reduce intimate partner violence in Rwanda: Report of findings from a cluster randomized control trial*, What Works to Prevent Violence Against Women and Girls Global Programme, 2019, [En ligne]. https://www.rwamrec.org/IMG/pdf/indashyikirwa_report.pdf

²¹ Prevention+, Centre de ressources pour les hommes au Rwanda, Promundo, « *Bandebereho / role model* », s.d., [En ligne]. https://www.rwamrec.org/IMG/pdf/a_summary_of_mencare_randomized_control_trial_results.pdf

soutient le changement au niveau individuel en abordant tous les niveaux de la réalité des hommes, de l'espace personnel intime [...] jusqu'au niveaux interpersonnel, communautaire, gouvernemental et structurel ; l'institutionnalisation, à travers l'intégration des programmes transformateurs en matière de genre dans les plans d'action des autorités locales ; [et] l'accent mis sur les expériences vécues des femmes [...] par le biais du travail avec les organisations pour les droits des femmes.

4.5. Travailler avec des hommes et des garçons autochtones et avec des hommes et des garçons issus de groupes subalternes/de communautés socialement marginalisées

Le symposium est allé au-delà des sentiers battus en matière de discussions sur le travail avec les hommes et les garçons autochtones et les hommes et les garçons issus de communautés subalternes/socialement marginalisées. Des questions difficiles ont été soulevées, portant sur les fondements du domaine dans sa forme actuelle ou des enjeux comme la colonisation, la perte d'autonomie et les hiérarchies mondiales entre le Nord et le Sud.

Ces discussions essentielles ont permis de comprendre comment avoir un impact réel dans le domaine la prévention de la violence en appréhendant la complexité de la vie des individus, ainsi que les systèmes de pouvoir hiérarchique et d'oppression imposés aux hommes, aux femmes et aux personnes non binaires. Elles ont porté sur la manière dont l'intersectionnalité et les différentes formes de pouvoir et d'oppression qui ont un impact sur la vie des hommes et des garçons affectent également leur capacité à s'engager de manière autonome dans la prévention de la violence, sur la manière dont ces intersections peuvent fournir des solutions fondées sur une approche axée sur les forces afin de prévenir la violence, ainsi que sur les solutions existantes pour décoloniser le domaine et renforcer la perspective du « pouvoir avec ».



Retrouver une autonomie locale dans les efforts de prévention



Les « marionnettes de la prévention » représentent une notion que j'ai commencé à utiliser il y a quelques années, après avoir fait l'expérience personnelle d'être remarquée par des personnes non autochtones travaillant dans le secteur et d'être choisie par elles pour être le visage de la prévention de la violence, mais sans en avoir l'autonomie [...] On m'a donné toutes ces informations et tous ces outils pour pouvoir faire le travail de prévention, mais je n'avais pas mon mot à dire sur le sujet et sur la manière dont ce travail était fait, même si je venais de la communauté [aborigène] et que j'avais une expérience personnelle et une conscience de la manière dont la violence domestique et familiale se produisait et de la manière dont ma propre communauté envisageait la prévention également.

DESMOND CAMPBELL (MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ DU TERRITOIRE DU NORD), [DÉ-PASSER LE STADE DES MARIONNETTES DANS LA PRÉVENTION](#)

Au cours de la session « [Dépasser le stade des marionnettes dans la prévention](#) », les intervenant.e.s (tou.te.s autochtones ou racisé.e.s) ont discuté de leur expérience d'être placé.e.s en première ligne dans les campagnes de prévention de la violence comme un geste symbolique de tokenisme, sans avoir la possibilité de contribuer en tant qu'agents de changement depuis leur propre lieu de parole. Évoquant la perte d'autonomie, Khamsavath Chanthavysouk (spécialiste des politiques consacrées à l'élimination de la violence contre les femmes, ONU Femmes) a affirmé que :

Dans certains pays en développement avec lesquels j'ai travaillé, les outils, les approches et les méthodologies dans le secteur social sont développés depuis le Nord global par des institutions académiques, des chercheurs.euses et des praticien.ne.s internationaux. Bien qu'ils et elles prétendent s'adapter aux contextes locaux, très souvent leur travail n'implique pas suffisamment les féministes autochtones ou les hommes autochtones et l'approche est simplifiée et superficielle.

Ces éléments ont conduit à une discussion sur la question de savoir qui peut déterminer la valeur de certains types de masculinités et d'identités masculines et même sur ce que serait l'égalité de genre. Bhiamie Williamson (chercheur au Centre for Aboriginal Economic Policy Research à l'Université nationale australienne) a souligné que « Les problèmes sont multiples, le système colonial récompensant les définitions étroites d'un modèle eurocentré de la masculinité, transmis à des hommes d'origines ethniques et culturelles diverses ». L'impact catastrophique des structures coloniales imposées aux communautés et aux terres a été bien documenté et Bhiamie Williamson a souligné que « La conception de la masculinité qui y découle est réellement préjudiciable ». Ainsi, il est important de remettre en question ces discours, non pas dans une démarche de reconstruction, mais en essayant d'interagir avec des conceptions des hommes et des masculinités autochtones, qui ont à l'origine des hommes autochtones et de féministes autochtones, en mettant l'accent sur une compréhension des relations entre les genres et de la justice, fondée sur un ancrage culturel local.

Une meilleure compréhension de la diversité des identités masculines permettrait d'enrichir le domaine en termes de perspectives à long terme et des efforts de prévention de la violence. Khamsavath Chanthavysouk a affirmé que « Nous devons trouver des moyens de situer la

reformulation de la masculinité dans le contexte plus large de différents systèmes d'oppressions et d'inégalités », ajoutant que le travail de prévention de la violence doit être lié à d'autres formes de justice dans la vie des hommes, des femmes et des personnes LGBTQI. Les membres des panels ont suggéré que les formes coloniales de responsabilisation des hommes qui recourent à la violence contribuent à l'incarcération massive des hommes et des garçons autochtones.

En analysant la redevabilité en dehors du système de justice pénale, Bhiamie Williamson a souligné qu'un élément central des rôles et des identités des hommes dans les sociétés autochtones précoloniales était la responsabilité communautaire, sans partage entre la personne publique et privée. En revanche, les sociétés d'influence euro-américaine, qui accordent une grande importance à la vie privée, ont permis un écosystème de la violence qui n'est pas surveillé au niveau de la famille ou de la communauté. En ce qui concerne la transformation des systèmes, Bhiamie Williamson a également souligné que « Nous devons dépasser la perspective individualiste du travail d'implication des hommes et des garçons pour adopter une approche plus structurelle et plus communautaire ».

En réponse à la préoccupation selon laquelle tous les systèmes de justice communautaire ne sont pas parfaits, car l'équilibre pourrait également être maintenu en réduisant les femmes au silence, Emma Fulu (fondatrice et directrice exécutive de Equality Institute) a noté qu'il faut construire des communautés saines, qui adoptent des mesures visant à créer un environnement favorable pour que la communauté puisse trouver des solutions. En outre, Desmond Campbell a remis en question la notion de meilleures pratiques au niveau mondial, affirmant que cette perspective est fondée par une machinerie colonisatrice où tout doit être identique, en évoquant l'idée que cela n'a peut-être jamais fonctionné. Laxman Belbase (codirecteur du secrétariat mondial de MenEngage Alliance) s'est ainsi interrogé :

Actuellement, le secteur du développement considère et met en œuvre le travail avec les hommes et les garçons comme une sorte de « solution miracle » dirigée par le Nord et les idéaux d'égalité de genre et de sociétés égalitaires ou les individus que nous considérons ou voyons comme des preuves s'appuient sur des discours et approches eurocentrées. Quand il s'agit de définir ce travail, celui-ci est majoritairement défini par les perceptions des pays donateurs [...] et donc, les personnes qui font ce travail [sont] des bénéficiaires et deviennent des marionnettes. Comment pouvons-nous renforcer le leadership ancré dans le Sud global dans ce travail ? Comment pouvons-nous décoloniser ce travail en général ?

Khamsavath Chanthavysouk a souligné que :

Pour décoloniser le processus et le rendre durable, nous devons renouer avec les processus locaux sur le terrain, nous devons démocratiser les connaissances au niveau local, en ébranlant les systèmes hiérarchisés du savoir, en documentant, en reconnaissant et en valorisant le travail qui se fait au niveau micro et en examinant de manière critique les possibilités de s'éloigner des notions mondiales monopolisées portant sur les meilleures pratiques ou des solutions universelles.

La session a donné lieu à une discussion sur la remise en question des systèmes hiérarchisés du savoir et sur la documentation et la mise en valeur du travail effectué au niveau local, en s'éloignant potentiellement des notions globales de meilleures pratiques ou de solutions universelles. Il est important d'adopter une approche fondée sur le local et de s'engager avec les personnes dans des communautés ou lieux particuliers, dans le contexte de leurs besoins, leurs pratiques et leurs solutions spécifiques. S'agissant des leçons du féminisme, Bhiamie Williamson a souligné :

Pour ne pas faire partie de la machinerie coloniale, les personnes engagées dans ce travail doivent examiner non seulement ces sujets mais aussi leur propre personne – leurs points de vue, d'où ils et elles viennent, se



déconstruire avant d'aller travailler avec les communautés, car sinon ils et elles se laissent entraîner dans la mentalité du sauveur.

Se tourner vers les cultures autochtones dans l'apprentissage de la prévention de la violence

Les praticien.ne.s dans les communautés vivant dans des réserves américaines et canadiennes ont mis l'accent sur la nécessité de mettre au premier plan l'intersectionnalité et la décolonisation. Les membres du Réseau MenEngage Amérique du Nord ont évoqué, lors de la session « [L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones](#) » (première partie), l'élaboration d'une réponse à la violence dans les communautés autochtones par le biais d'une compréhension de leurs expériences civilisationnelles et historiques. L'utilisation d'outils traditionnels, l'appel aux valeurs et à une approche communautaire promouvant des relations saines pourrait offrir aux hommes une orientation pour soutenir les efforts menés par les femmes contre la violence conjugale et sexuelle.

Jeremy Nevilles-Sorell a partagé son expérience de l'utilisation d'outils et de notions culturellement spécifiques pour favoriser l'engagement des hommes dans les communautés autochtones d'Amérique du Nord, créant ainsi le bien-être nécessaire pour que les communautés guérissent et prospèrent. Pour Nevilles-Sorell, ce travail renforce l'importance des traditions spirituelles et des relations interconnectées en tant que fondement de la force culturelle. Les organisateurs au niveau local doivent comprendre l'impact de la perte d'identité et d'estime de soi – due à la dévalorisation, par les colonisateurs, des coutumes traditionnelles qui garantissaient des communautés interconnectées –, ainsi que l'impact des messages sociétaux des colonisateurs qui perdurent aujourd'hui et contribuent au continuum de la violence. « Nous ne sommes pas servis dans les magasins ; ils sont réservés aux Blancs. Il n'y a pas d'emplois pour nous. Nous sommes toujours constamment traumatisés », a affirmé Nevilles-Sorell.

Le racisme institutionnalisé dans le contexte plus large de la vie quotidienne affecte la façon dont les systèmes et les services répondent aux populations autochtones et a des conséquences sociales et économiques négatives, comme la dépression intériorisée et la violence latérale (par exemple, la violence impliquant la consommation de drogues, la criminalité et l'alcoolisme), avec une réponse carcérale élevée de la part de l'État. Nevilles-Sorell a souligné :

Le processus de la colonisation a rendu illégales nos traditions culturelles et nos pratiques spirituelles [...] qui assuraient la sécurité et l'harmonie dans les relations grâce à des systèmes de valeurs[...] qui reposaient sur les notions de caractère sacré et de souveraineté des femmes. L'intégration des enseignements de nos traditions dans nos activités [...] représente en soi une prévention de la violence.

En plaçant au premier plan les preuves historiques de la faible incidence de la violence à l'égard des femmes dans les communautés autochtones avant la colonisation, dans un contexte de fort sentiment d'appartenance à la communauté ²², il est utile de mettre au premier plan le développement des approches culturelles spécifiques aux communautés autochtones pour impliquer les hommes dans la réponse à la VBG et de trouver en même temps des réponses aux traumatismes intergénérationnels subis en raison de la perte des identités claniques, des cultures autochtones et du changement du statut des femmes, a souligné Harvey Herne.

Selon Karatoten « Pray » Lazore, la Seven Dancers Coalition met en œuvre des programmes destinés aux agresseurs masculins violents dans les réserves, ainsi que des programmes destinés aux jeunes autochtones portant sur les masculinités saines, en s'appuyant sur la culture, les valeurs et les connaissances ancestrales qui apprennent aux jeunes des communautés autochtones comment devenir des hommes :

Nous regardons notre traumatisme historique. Ils ont séparé les familles, ont fait recours à la violence physique et aux viols, ont emporté notre religion, nos langues,

²² Karen Artchoker, Verlaine Gullickson, *Raising public awareness of domestic violence in Indian country*, National Resource Center on Domestic Violence, 2003, [En ligne]. <https://wicaagli.org/wp-content/uploads/2018/12/11-Raising-Public-Awareness-DV-Indian-Country.pdf>

annihilant la fierté culturelle de nos ancêtres, ne laissant que le chagrin et la honte. Depuis, chaque génération est devenue plus violente et plus antagoniste pour faire face à cela [...] et les oppresseurs les maintiennent toujours dans la confusion et la peur.

Pour les hommes qui rejoignent la coalition après avoir subi des violences sexuelles (souvent dans l'enfance), la guérison passe par l'analyse des normes et des comportements de contrôle et de « pouvoir sur » qui ont imprégné les interactions avec les « conquérants », par le rétablissement de leurs traditions et par la prise en compte de leurs droits en tant que personnes. Par le biais de cette approche d'intégration de la culture des communautés autochtones, la coalition s'efforce d'accroître la sensibilisation sur la VBG et mène des programmes et fournit des services destinés aux femmes cibles de violences.

En Amérique du Nord, les taux de VBG – incluant le féminicide, la traite et l'exploitation – à l'encontre des femmes et des filles sont significativement plus élevés au sein des populations autochtones qu'au sein des populations non autochtones.²³ Dans le cadre des discussions portant sur l'intersectionnalité, la décolonisation, les implications et la redevabilité du travail visant l'engagement des hommes dans la lutte contre l'oppression basée sur le genre, les sessions du Réseau MenEngage Amérique du Nord ont montré que l'on ne peut pas ignorer le rôle du colonialisme et de la discrimination systémique, de la violence religieuse, de la négligence et des abus, ainsi que du manque de redevabilité envers les peuples autochtones, passé et présent. Ces séances ont permis d'explorer les liens pérennes et les intersections en Amérique du Nord entre le colonialisme, la race, la tyrannie des pensionnats « civilisateurs » pour autochtones, la VBG, les traumatismes générationnels liés à l'effacement des droits et des identités des communautés autochtones et la brutalité qui a entraîné la disparition et le meurtre de milliers de femmes et de filles autochtones.

Les intervenant.e.s et les participant.e.s à la session « L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones » (première partie et deuxième partie) ont suggéré de s'allier aux appels à l'action des mouvements comme Every Child Matters au Canada, qui rend hommage aux survivant.e.s des pensionnats pour enfants autochtones. Ils et elles ont souligné que l'intégration de valeurs culturelles positives fortes dans les interventions pourrait favoriser des interventions plus réactives et qui répondent mieux aux besoins des survivant.e.s, empêchent les partenaires de recourir à la violence et aident à ancrer les interventions dans le contexte communautaire.

Dans la deuxième partie, Raun « Moon » Mitchell a également établi un lien entre la guérison et la déconstruction du processus humain de quête de la domination et du pouvoir sur la terre, l'environnement et les animaux. S'appuyant sur la place centrale du cheval dans la culture autochtone, Greg Grey Cloud (cofondateur de l'organisation à but non lucratif Wica Agli) intègre le travail avec les chevaux dans son travail avec les délinquants violents :

Le modèle que nous avons réorganisé, qui consiste à travailler avec des animaux [...], mais aussi avec des choses qui poussent, comme les cèdres, remet de nouveau l'accent sur nos relations spirituelles primaires avec la terre. Il nous aide à nous retrouver grâce à un sens partagé de la responsabilité, de la compassion et de l'humanité, qui transcende les cultures[...] comme le démontre également le concept africain d'« Ubuntu ».

²³ Loanna Heidinger, *Intimate partner violence: Experiences of First Nations, Métis and Inuit women in Canada*, 2018, Canadian Centre for Justice and Community Statistics, 19 mai 2021, [En ligne]. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00007-eng.htm>; National Congress of American Indians Policy Research Center, *Research policy update: Violence against American Indian and Alaska Native women*, 2018, [En ligne]. https://www.ncai.org/policy-research-center/research-data/prc-publications/VAWA_Data_Brief_FINAL_2.1.2018.pdf

5. Recommandations

Le symposium MenEngage Ubuntu a permis d'examiner et d'évaluer l'efficacité du travail visant à transformer les masculinités et à impliquer les hommes et les garçons dans la prévention et la réponse à la VBG, en tenant compte de l'ampleur et de la portée des défis actuels dans le monde. Pour les intervenant.e.s et les participant.e.s, le symposium a offert des conseils pratiques sur l'élaboration de plans intégrés qui tiennent compte des liens entre les diverses formes de violence et d'exploitation dans leur globalité. Les échanges entre expert.e.s et praticien.ne.s du monde entier qui ont eu lieu pendant le symposium démontrent la nécessité de mesurer et d'évaluer l'impact du travail visant à transformer les masculinités, à démanteler le patriarcat et à prévenir la violence.

Les recommandations spécifiques pour l'Alliance MenEngage, ses partenaires et pour les autres personnes travaillant dans le domaine des masculinités et de l'implication des hommes comprennent :

- **Comprendre que le démantèlement des masculinités hégémoniques implique de remettre en question et de modifier les structures du pouvoir de multiples façons.** Cela signifie qu'il faut explorer comment réagencer les rapports de pouvoir entre les genres au niveau des relations et examiner les dynamiques de pouvoir au niveau politique plus large, relevant des interactions entre les peuples, les géographies, les économies et les cultures. Au cours du symposium, des questions critiques sur la race, le colonialisme et la binarité de genre ont été abordées, ce qui a favorisé l'élargissement de la portée de la redevabilité dans le cadre de ce travail. Face à un ordre mondial où l'autoritarisme, l'hyper-nationalisme, la suprématie blanche et la légitimation de l'intolérance envers la diversité et les droits reproductifs des femmes forment les identités masculines et conduisent à une vulnérabilité croissante face à la violence et à la discrimination, nous devons réitérer de manière urgente les principes clés de l'inclusion dans notre travail.
- **Adopter une approche socio-écologique.** Les schémas entrelacés de la violence individuelle et de la violence structurelle ont été explicites et ont alimenté la discussion sur la définition des objectifs stratégiques pour le travail basé sur une approche systémique ou écologique. La transformation systémique, le changement au niveau des communautés et le changement des masculinités au niveau individuel doivent être étroitement liés. La pandémie a exposé les inégalités de genre et l'ampleur de la violence, ce qui a entraîné une prise de conscience sur les lacunes et les échecs, mais elle a exposé également les priorités de la réponse sur le terrain dans un monde post-COVID. Le débat sur les avancées des mouvements féministes – y compris du mouvement #MeToo, qui a déclenché une remise en question des espaces collectifs masculinisés – a permis de clarifier la place du féminisme dans la vie des hommes et la responsabilité des hommes vis-à-vis du féminisme.
- **Investir des approches véritablement intersectionnelles.** Les leçons portant sur l'importance d'adopter des approches féministes véritablement intersectionnelles contribuent à une nouvelle manière de forger des relations et des partenariats visant à impliquer les hommes et les garçons dans la lutte contre la VBG. Les participant.e.s ont souligné la nécessité de viser des résultats couvrant l'ensemble du domaine de la justice sociale, de l'égalité et de la diversité. Ils et elles soulignent que cela pourrait être concrétisé à travers une reformulation du centre de gravité des discours – par exemple, en s'alliant avec et en tirant des enseignements du



CRÉDIT PHOTO: John Gomez / Shutterstock.com

mouvement Black Lives Matter ou des soulèvements au Moyen-Orient et en Afrique du Nord qui ont été organiques, non structurés et très différents des mouvements des générations précédentes.

- **Encourager les donateurs à aller au-delà des sentiers battus et à redéfinir le sens du « travail avec les hommes et les garçons pour mettre fin à la VBG ».** Les discussions du symposium visaient à favoriser le financement et le soutien des donateurs pour des

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium sur l'engagement des hommes et des garçons pour mettre fin à la violence basée sur le genre

1. 10 novembre 2020 : Séance plénière d'ouverture
2. 11 novembre 2020 : panel Leadership des jeunes et construction du mouvement
3. 11 novembre 2020 : panel Les voix du mouvement féministe intersectionnel
4. 11 novembre 2020 : panel Hommes et masculinités (première partie)
5. 12 novembre 2020 : panel Hommes et masculinités (deuxième partie)
6. 19 novembre 2020 : Prévention de la violence des hommes à l'encontre des femmes et des filles à Madagascar et au Rwanda
7. 17 décembre 2020 : Créer un changement durable dans les programmes de lutte contre la VBG : leçons sur la durabilité dans le cadre du programme Prévention+.
8. 12 janvier 2021 : Au fait... Avez-vous demandé aux femmes ? Considérations éthiques pour la recherche, la mise en œuvre et le financement des programmes travaillant avec les hommes et les garçons pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles (VFF).
9. 21 janvier 2021 : ENGAGEr les professionnels en première ligne pour lutter contre la violence basée sur le genre avec les utilisateurs des services masculins
10. 21 janvier 2021 : « Dépasser le stade des marionnettes dans la prévention » – comment impliquer de manière significative les hommes et les garçons dans la prévention de la violence à l'encontre des femmes et des filles.
11. 11 février 2021 : La Humanización de la Violencia Masculina Como Problema Estructural (L'humanisation de la violence masculine en tant que problème structurel)
12. 25 février 2021 : Le rôle des hommes dans la violence basée sur le genre
13. 11 mars 2021 : L'utilisation de la technologie pour mettre fin à la violence basée sur le genre
14. 7 avril 2021 : L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones » (première partie)
15. 8 avril 2021 : L'implication des hommes et des jeunes autochtones dans les communautés autochtones (deuxième partie)
16. 8 avril 2021 : Travailler directement avec les garçons et les hommes pour mettre fin à la VBG grâce à des approches transformatrices de genre
17. 15 avril 2021 : Améliorer la réponse communautaire coordonnée pour les auteurs de violences conjugales : la réponse des professionnel.le.s en première ligne et la collaboration avec les services de soutien aux femmes
18. 22 avril 2021 : Mapeos con Hombres Agresores en Brasil, Europa y América Latina (Cartographie des agresseurs masculins au Brésil, en Europe et en Amérique latine)
19. 28 avril 2021 : Session de renforcement des compétences sur la violence par partenaire intime
20. 27 mai 2021 : Dialogue entre chercheurs.euses et praticien.ne.s – les programmes impliquant les hommes pour mettre fin à la violence contre les femmes sont-ils efficaces ? Que disent les preuves ?
21. 17 juin 2021 : Violences faites aux femmes, des conséquences tout au long de la vie